Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

THIRAULT | VERGUET

NAPOLÉON ET PIE VII

Glénat | cerf

Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

NAPOLÉON ET PIE VII

SCÉNARIO
PHILIPPE THIRAULT

DESSIN ET COULEUR
THOMAS VERGUET

DOSSIER DOCUMENTAIRE
BERNARD LECOMTE

Glénat | cerf

Édité par la société CMI PUBLISHING, filiale de INTERNATIONAL MEDIA INVEST A.S, SAS au capital de 78 300 €,
immatriculée au RCS de NANTERRE sous le numéro 324 286 319
Siège social : 3-9 Avenue André Malraux, Immeuble SEXTANT - 92300 LEVALLOIS-PERRET
Présidente-Directrice de la publication : Claire Léost

Cette édition est réalisée en collaboration avec le journal *Le Monde*.

© Éditions Glénat, 2021
La marque Le Monde® est reproduite avec l'autorisation de la Société éditrice du Monde.

Direction du projet : Nadia Chaara (CMI Publishing), Nicolas Waintraub (Double 8 Média), David Kings (Glénat)
Coordination du projet : Naïma Kadim (CMI Publishing), Camille Pazdej (Glénat)
Administration des ventes : Philippe Demay (CMI Publishing)

Conception graphique : Éditions Glénat

Remerciements à :
Le Monde : Hervé Lavergne, Pascale Sensarric, Sabine Gude-Talbot, Sylvie Bucquet

Illustration de couverture : Paolo Martinello

Conseiller religieux : Frère Renaud Escande, O. P.
Conseiller historique : Bernard Lecomte
Conseiller iconographique : Grégoire Aslanoff
Typographie : Jailloux

Imprimé en France par Pollina
Z.I. de Chasnais - 85407 Luçon
Le papier utilisé pour la réalisation de ce livre provient de forêts gérées de manière durable.
Achevé d'imprimer : septembre 2021
Dépôt légal : septembre 2021
ISBN : 978-2-35710-848-6
EAN : 9782357108486

Tous droits réservés pour tous pays.

ALBANO, PRÈS DE ROME, MAI 1821.

NAPOLEONE !

ROSA !

ROSA !

UN PROBLÈME, VOTRE ALTESSE ? VOUS VOUS SENTEZ MAL ?

AU CONTRAIRE ! JE VIENS DE VOIR DANS MON RÊVE LE VISAGE DE MON FILS.

IL ME SOURIAIT. JE LE TENAIS DANS MES BRAS !

JE SUIS SÛRE QU'IL S'EST ÉCHAPPÉ DE SAINTE-HÉLÈNE, ROSA.

IL VA REVENIR !

Au même moment, île de Sainte-Hélène.

L'Empereur souhaite vous voir, abbé Vignali.

Il est malheureusement au plus mal.

Bien, général Montholon. Je vous suis.

Venez vous asseoir près de moi, Vignali.

Vous vous êtes levé très tôt, sire.

Je n'ai pas dormi.

Voulez-vous me faire votre confession ?...

Quand je serai mort, tu couperas mes cheveux, Marchand. Je veux qu'on en fasse des bracelets, qui seront donnés à toute ma famille.

Maintenant laisse-nous et qu'on ne nous dérange pas.

Je vais rejoindre mon père. Je pars du même mal que lui, au pylore...

Quand il est mort, j'étais à la fois si jeune et si mûr. J'étais à Paris, à l'École militaire.

Un an plus tard, je suis rentré en Corse après sept ans d'absence. Ma mère était tellement fière.

C'est à elle que je dois tout ce que j'ai fait de bien. Que va-t-elle devenir ?

Elle est sous la protection du Souverain Pontife, mon fils. Il ne peut rien lui arriver.

Pie VII. Alors que j'ai réussi à percer le cœur d'une multitude d'hommes, je n'ai pas réussi à percer le sien.

Parce que c'est un cœur trop simple.

Le connaissez-vous bien ?

Oui. Il a été orphelin de père encore plus jeune que vous. Ce n'était qu'un enfant.

Il voue lui aussi une dévotion à sa mère. À la mort du comte Chiaramonti, elle a su le réconforter grâce à sa foi puissante.

Et grâce à son amour.

Jeune adulte, Chiaramonti devint un simple moine bénédictin, sous le nom de Grégoire.

Frère Grégoire ! L'abbé veut vous voir.

Vous êtes notre élève le plus brillant, Frère Grégoire. Votre nom revient sans cesse à mes oreilles. Vos professeurs ne tarissent pas d'éloges à votre endroit.

Mais d'autres voix sont nettement moins amènes. L'Inquisition vénitienne vous soupçonne de jansénisme. Ce serait parfaitement intolérable.

Vous ne pouvez plus rester ici.

Que voulez-vous dire, Père Alberto ?

Nous vous envoyons étudier au prestigieux collège pontifical Saint-Anselme, à Rome.

Deux ans plus tard, Chiaramonti y est ordonné prêtre, et reçoit ensuite son doctorat en théologie. Il peut assouvir sa passion pour l'enseignement.

Palais du Duc de Parme, 1766.

Entrez, Dom Gregorio.

Je suis heureux de pouvoir vous rencontrer, monsieur de Condillac. Je vous ai apporté ceci.

C'est une traduction de votre Essai sur l'origine des connaissances humaines. Vous êtes, avec Locke, une grande source d'inspiration.

Très honoré. Connaissez-vous ces ouvrages ?

L'Encyclopédie ? Oui, j'y ai souscrit.

Je vous félicite pour votre curiosité et votre ouverture d'esprit. Votre enseignement doit être proche des réalités de notre temps. Vous vous sentez bien à Parme, n'est-ce pas ? Ce duché est ouvert aux idées nouvelles.

Je vais bientôt partir d'ici, ma mission auprès de l'infant s'achève. En France, le dauphin Louis veut que je sois le précepteur de ses enfants, mais j'hésite à accepter. Je vais regretter cet endroit.

Et vous le regretterez aussi quand vous retournerez à Rome...

VATICAN, PALAIS DU PAPE PIE VI.

VOUS M'AVEZ FAIT DEMANDER, VOTRE SAINTETÉ ?

OUI, DOM GREGORIO. MAIS CE N'EST PAS MON CONFESSEUR QUE JE SOLLICITE, C'EST LE PROFESSEUR DE THÉOLOGIE DE SAINT-ANSELME.

DES PÈRES DE L'ORDRE PRÉTENDENT QUE VOUS CRITIQUEZ LES PUNITIONS QUE LES PROFESSEURS INFLIGENT AUX PROFÈS. LA QUALITÉ D'ABBATE QUE JE VOUS AI CONFÉRÉE PAR UN SIMPLE BREF FAIT GRINCER DES DENTS. IL EST RARE QUE JE PASSE OUTRE LES RÈGLES, MAIS VOTRE VALEUR L'EXIGE. SEULEMENT, ON ME DEMANDE VOTRE RENVOI DE ROME.

JE VAIS LEUR DONNER SATISFACTION.

JE... JE SUIS À VOS ORDRES.

MAIS VOUS SAVEZ TOUTE L'ESTIME QUE JE VOUS PORTE...

OH, C'EST RÉCIPROQUE, VOTRE SAINTETÉ !

JE VAIS VOUS NOMMER PRIEUR D'UNE IMPORTANTE ABBAYE. DANS QUELQUE TEMPS, VOUS SEREZ ÉVÊQUE.

ET VOUS NE VOUS ARRÊTEREZ PAS LÀ, JE VOUS LE PRÉDIS.

VOUS ÊTES APPELÉ AUX PLUS HAUTES DESTINÉES !

MÈRE, J'AI PEUR. PEUR QUE CHAQUE ÉCHELON QUE JE GRAVIS M'ÉLOIGNE DE MA VOCATION PREMIÈRE.

JE TE CONNAIS BIEN. ET DIEU ENCORE MIEUX QUE MOI.

N'AIE PAS PEUR. TU RESTERAS TOUJOURS FRÈRE GRÉGOIRE.

6

Nice, mars 1796, quartier général de l'Armée d'Italie.

Nous ne pouvons plus nous contenter, de contenir les Sardes, fixer les forces autrichiennes, et prévenir des tentatives de débarquement anglais sur les côtes de Provence.

Maintenant il faut attaquer !

La conquête de la Lombardie détruira l'influence de la Maison d'Autriche sur l'Italie. Et s'il ne tenait qu'à moi, je marcherais sur Vienne par le Tyrol, après avoir rejoint l'Armée du Rhin. L'Empereur serait contraint à la paix !

Comment s'engager dans cette campagne ? Nos soldats manquent de munitions, de souliers, d'habits.

Ce qui nous manque, nous le trouverons chez nos ennemis ! Nous nous rassasierons de pain et de gloire !

Nous avons passé le col de Cadibone. Puis ce fut un an de campagne.

Un an de victoires... Parmi les plus belles !

... Comme à Rivoli.

Est-ce à cette époque que vous avez rencontré Sa Sainteté, mon fils ?...

Non, je ne l'ai rencontré que bien plus tard, en France.

C'est le général Augereau qui avait envahi le diocèse d'Imola, dont Chiaramonti était cardinal-évêque.

Général ! En tant que plus haute autorité spirituelle de ce diocèse, je vous demande de prendre en pitié ses habitants, tous ses habitants, et d'être miséricordieux comme sait l'être notre Seigneur.

À Lugo, une fois la bataille terminée, des habitants ont tiré sur mes hommes, en tuant deux. Ces actes lâches doivent être punis.

La ville sera brûlée. L'ancien régime est mort, mon Père, une République est instaurée. Il faut que tous le comprennent.

Que reste-t-il à Lugo, général ? Des femmes sans mari, des vieillards sans fils, des enfants sans père. Laissez-leur autre chose que des cendres.

Soyez clément, et je vous promets qu'il n'y aura plus de rébellion.

La Liberté, chère à Dieu et aux hommes, est un pouvoir de faire ou de ne pas faire, mais toujours soumis à la loi divine et humaine.

Il n'exerce pas raisonnablement sa faculté de liberté, celui qui, rebelle et impétueux, s'oppose à la Loi. Il n'exerce pas sa faculté de liberté, celui qui contredit la volonté de Dieu et la souveraineté temporelle.

La forme du gouvernement démocratique adoptée parmi nous, Ô très chers frères, ne répugne pas à l'Évangile.

Elle exige au contraire toutes les vertus sublimes qui ne s'apprennent qu'à l'école de Jésus-Christ et qui, si elles sont religieusement pratiquées, formeront votre félicité, la gloire et l'esprit de votre République. Que la Vertu seule soit le solide fondement de notre démocratie !

Cette homélie a choqué les Romagnols et fait couler beaucoup d'encre. Certains l'ont qualifiée de jacobine !

Elle l'était ! Étrange homme…

Sa Sainteté cherchait à sauver des vies. Ne pas rajouter au malheur, aux représailles des Français, aux pillages, aux exactions. Les niez-vous, mon fils ? Et l'invasion de Rome par vos soudards…

J'ai toujours refusé d'envahir Rome ! C'est le Directoire qui…

Le général Massena n'était-il pas sous vos ordres, mon fils ? Qui a enlevé Sa Sainteté Pie VI ?…

Général Massena ! Vous m'avez déjà fait renoncer à mon pouvoir temporel. Vous voulez maintenant m'ôter la vie ? Si je dois mourir, je veux que ce soit ici !

On peut mourir partout.

Où m'emmenez-vous ??

La Papauté, alors, n'existe plus.

Pie VI est emmené dans la chartreuse de Galluzzo à Florence.

Seigneur, faites que je ne sois pas arraché à l'Italie…

Mais on lui fera traverser les Alpes, sur une civière.

Il meurt prisonnier à la citadelle de Valence en août 1799.

Pendant neuf jours, les rayons du soleil dardent au travers des vitraux détruits.

Déplacez le cercueil dans le caveau qui est sous l'autel.

Imola.

Il n'a pas même eu une sépulture.

Ce Saint homme aura eu une fin indigne.

Après vous, mère, c'est lui qui m'avait donné le plus. Accueillez-le auprès de Notre Seigneur.

Bon, bon, vous l'avez eu, votre martyr !

Imola, Octobre 1799.

Pour l'élection du nouveau pape, les ordonnances testamentaires de Pie VI sont claires : la tenue du conclave ne peut se faire à Rome, qui est occupée par les Français. C'est Venise qui a été choisie.

Choisie par qui ?

C'est-à-dire que... L'Empereur d'Autriche paiera les frais du conclave.

Je vous prête les mille écus, excellence.

Dans l'espoir de l'élection d'un souverain pontife qui lui serait favorable, n'est-ce pas ?

Je ne peux de toute façon payer ni le voyage ni mon entretien et celui de nos gens à Venise. Il en coûterait bien 1 000 écus.

Un homme de votre rang devrait avoir ces 1000 écus, et même bien plus. Mais vous donnez tout !

Pourquoi garder plus ? un écu par jour, c'est tout ce dont j'ai besoin.

Notre bon Dieu vous le rendra, mon père !

C'est notre Évêque !

Oui, c'est notre bon père !

Dites au cocher de s'arrêter, je vais continuer à pied.

Le conclave a besoin de votre voix. La Chrétienté a besoin d'un pape.

Venise, monastère de San Giorgio Maggiore, décembre 1799.

Il fallait que les deux tiers des votes se portent sur le vainqueur, soit 24 bulletins. Car le Sacré Collège comportait 35 cardinaux.

Rapidement, une tendance se dégage en faveur du cardinal Bellisomi, évêque, comme Pie VI, de Césène. À un des scrutins, il obtient 18 voix.

Cardinal Albani, puis-je m'entretenir avec vous ? C'est très important.

Je vous écoute, cardinal Herzan.

Jusqu'ici, les votes sont clairs. Le cardinal Bellisomi est proche de l'élection. Elle pourrait même avoir lieu demain !

Oui, et je m'en réjouis. Bellisomi est aimé et estimé.

Certes, mais il faut que le nouveau pape soit très agréable à l'empereur François II. Depuis le départ de Bonaparte en Égypte, l'Autriche a repris aux Français presque tous les territoires du Saint-Siège.

Je pense que le cardinal Mattei, très considéré à Vienne, serait le mieux à même de capter la bienveillance de l'Empereur, et le mettrait dans des dispositions favorables pour la restitution des territoires pontificaux.

Il s'agit de l'intérêt suprême de l'Église, et votre devoir est, en tant que doyen du Sacré-Collège, de gagner à ces vues une majorité de cardinaux.

Non. Ne songez pas à empêcher l'élection de Bellisomi, cardinal Herzan. N'arrachez pas la tiare de la tête d'un homme juste.

Attendez !

Je m'engage à ne pas former un parti pour Mattei, mais laissez-moi vous demander une chose. Une seule !

Faites en sorte de convaincre les conclavistes de l'envoi d'un message à l'Empereur d'Autriche, pour l'informer de l'issue probable des votes.

TRAM AEDIFICABO

Cette politesse envers sa Majesté calmera le déplaisir d'apprendre que l'on a pas eu égard à sa volonté. Nous attendrons sa réponse, c'est l'affaire d'une dizaine de jours....

12

Un mois plus tard.

Toujours aucune réponse de l'Empereur d'Autriche, cardinal Maury. Pendant ce temps, malgré sa promesse, Herzan pousse sa faction en faveur du cardinal Mattei.

Oui, Consalvi, le plan de François II et d'Herzan est diabolique. Car étant donné que c'est Mattei qui a signé le traité de Tolentino, il pourra moins que tout autre le dénoncer. Or les bénéficiaires de ce traité sont désormais les Autrichiens.

Dire que le cardinal Bellisomi a atteint vingt-deux voix ! Il y était presque.

Le cardinal Albani a été bien léger. C'est un effet de la faiblesse avec laquelle il traite les affaires les plus graves.

Cependant, le silence de l'Autriche nous donne un avantage.

Désormais cette élection ne dépend plus du dehors, mais du dedans !

Bellisomi ne l'emportera pas. Il nous faut trouver d'autres candidats.

Hélas, l'autre parti va en trouver également.

Tiens, le cardinal Chiaramonti jardine, grand bien nous fasse ! Quitte à être enfermés dans ce monastère, autant qu'il soit beau.

Mars 1800.

Le peuple des fidèles gronde, Consalvi. Personne ne comprend qu'un pape n'ait pas encore été élu. Cela tourne au scandale !

Savez-vous, cardinal Maury, qui était la créature la plus estimée de Pie VI ?

Un homme d'une grande douceur de caractère, d'une pureté de mœurs qui n'a jamais été souillée, d'une sagesse constante dans le gouvernement des églises confiées à ses soins.

La seule querelle qui lui est connue est celle avec le Légat français de sa province, pour la défense, réussie, des immunités de ses églises d'Imola.

Cet homme est Chiaramonti.

CVM SVA

CONSVMMATIONEM SAECVLI TVES PETRVS ET SVPER HANC PETR

CARDINAL BELLISOMI : 18 VOIX. CARDINAL MATTEI : 12 VOIX....

EH BIEN, MON CHER MAURY, LES RÉSULTATS DU VOTE DU MATIN NE NOUS ONT PAS SORTIS DE L'ORNIÈRE. C'EST DÉSOLANT.

VEXATIO DAT INTELLECTUM. LA SITUATION VA CHANGER, ET BEAUCOUP PLUS TÔT QUE VOUS NE LE CROYEZ, CHIARAMONTI. CONSALVI ET MOI-MÊME NOUS OCCUPONS DE RALLIER LES CONCLAVISTES À LA CAUSE D'UN CANDIDAT IRRÉPROCHABLE ET CONSENSUEL. ET CELA FONCTIONNE ! POUR LE VOTE DE DEMAIN MATIN, JE PUIS VOUS CERTIFIER QU'IL AURA LA MAJORITÉ DES DEUX TIERS !

QUI EST CE CANDIDAT ?

VOUS.

QUOI ?...

OÙ ALLEZ-VOUS ?

SEIGNEUR, J'ACCEPTE DE LAISSER LES ÉVÈNEMENTS MARCHER SELON LES VUES DE LA PROVIDENCE.

HERZAN ! QUE FAITES-VOUS LÀ ? VOUS NE RÉSIDEZ PAS DANS CETTE AILE.

VOUS ESSAYEZ DANS LES DERNIÈRES MINUTES DE LA NUIT, DE RETOURNER QUELQUES CARDINAUX ? C'EST PEINE PERDUE, LE VOTE DE DEMAIN EST ACQUIS.

JE NE PEUX QUE VOUS CONSEILLER DE FAIRE OUBLIER TOUTES LES MANŒUVRES DÉLÉTÈRES DE VOTRE CABALE PAR UN VOTE FRANC ET MASSIF DE VOS SÉIDES.

14

Le lendemain, Chiaramonti est élu à l'unanimité.

De quel nom voulez-vous être appelé ?

En souvenir de gratitude envers le Pape martyr : Pie VII.

Trois jours plus tard.

Il faut que nous écrivions sans tarder aux souverains et aux nonces.

Votre Sainteté ! Pouvez-vous m'accorder audience ?

Je vous écoute, cardinal Herzan.

Vous allez nommer votre Secrétaire d'État, Votre Sainteté. C'est un poste stratégique. Je vous conseille de nommer le cardinal Flangini. Il est Vénitien, donc sujet de Sa Majesté François II. Cela agréera à l'Empereur. Vous savez comme sa mansuétude à notre égard est primordiale pour le Saint-Siège.

Je ne nommerai pas le cardinal Flangini.

Q... Quoi ? Voulez-vous que l'Empereur essuie un nouvel affront ? C'est inimaginable ! Vous ne pouvez refuser !

Pour nommer un Secrétaire d'État, il faudrait que j'aie un État. Or je n'en ai pas encore.

Pour les affaires courantes, je me servirai du Secrétaire du conclave, Ercole Consalvi.

Serviteur.

Consalvi. Un homme de très grande valeur.

C'était le Talleyrand de Pie VII, sans la traîtrise.

J'ÉTAIS REVENU D'ÉGYPTE. POUR ALLER AU SECOURS DE MASSÉNA, ENFERMÉ DANS GÊNES PAR LES AUTRICHIENS, J'AI PASSÉ LE COL DU GRAND SAINT-BERNARD, QUE SEULS, DANS L'HISTOIRE, HANNIBAL ET CHARLEMAGNE AVAIENT FRANCHI !

PENDANT CE TEMPS, À VENISE.

MÉFIEZ-VOUS DE CE MARQUIS DE GHISLIERI, C'EST UN ENVOYÉ DE VIENNE. LE CARDINAL HERZAN A ÉCHOUÉ, L'EMPEREUR FRANÇOIS II MET UN AUTRE PION SUR VOTRE ROUTE.

NE VOUS INQUIÉTEZ PAS, CONSALVI.

VOTRE SAINTETÉ, PERMETTEZ-MOI DE VOUS PROPOSER LE CONFORT DE MA VOITURE.

MERCI, MARQUIS.

L'EMPEREUR EST PRÊT À RETIRER SES ARMÉES DES ÉTATS PONTIFICAUX. EN RÉCOMPENSE DE CE GESTE, IL GARDERA LES LÉGATIONS DE FERRARE, BOLOGNE, ET RAVENNE.

CES LÉGATIONS FONT PARTIE INTÉGRANTE DES ÉTATS DE L'ÉGLISE. L'EMPEREUR NE PEUT REFUSER LEUR RESTITUTION QUE LA RELIGION ET LA JUSTICE COMMANDENT.

SA MAJESTÉ DEVRAIT PRENDRE GARDE DE NE PAS GARDER DANS SON VESTIAIRE DES HABITS QUI NE SONT PAS LES SIENS. NON SEULEMENT IL NE POURRAIT EN JOUIR, MAIS ILS POURRAIENT TRANSMETTRE LA TEIGNE À SES PROPRES VÊTEMENTS.

LA... LA TEIGNE ? OH, VOTRE SAINTETÉ !

PAR AILLEURS, MARQUIS, JE NE ME RENDRAI PAS À VIENNE MALGRÉ L'INVITATION DE L'EMPEREUR. IL ME FAUT RENTRER AU PLUS TÔT À ROME.

16

DEUX SEMAINES PLUS TARD.

NOUS ALLONS ENFIN REVOIR ROME.

BIENVENUE À BORD, VOTRE SAINTETÉ !

QUE FAITES-VOUS À BORD ?

"S'ASSURER DE NOTRE SÉCURITÉ ET DU BON DÉROULEMENT DE NOTRE VOYAGE" ! QUEL HYPOCRITE !

DÉJÀ QUE LES AUTRICHIENS NOUS ONT IMPOSÉ CE VOYAGE PAR VOIE DE MER, POUR QUE VOUS NE PASSIEZ PAS PAR LES TROIS LÉGATIONS, OÙ VOTRE VUE TRANSPORTERAIT LA FOULE ET AFFAIBLIRAIT LES PLANS DE L'EMPEREUR !... ET LE CONFORT DE CETTE FRÉGATE EST INDIGNE DE VOUS !

NOTRE GÔLIER EST COURTOIS, CONSALVI.

BONAPARTE A TRIOMPHÉ À MARENGO. LES AUTRICHIENS ONT DÛ SIGNER UN ARMISTICE.

EN UNE JOURNÉE, BONAPARTE A RECONQUIS L'ITALIE ENTIÈRE ! L'EMPEREUR CÈDE À LA FRANCE ONZE FORTERESSES DU PIÉMONT, DE LA LIGURIE, DE LA LOMBARDIE, ET DE TOUT LE PAYS JUSQU'À L'ADIGE. L'AUTRICHE DOIT RENDRE LES LÉGATIONS ET LES ÉTATS ENLEVÉS PENDANT LES REVERS DES FRANÇAIS, ET MÊME UNE PARTIE DE SES PROPRES ÉTATS !

LA PRÉDICTION, VOTRE SAINTETÉ... LA TEIGNE...

17

3 JUILLET 1800.

ROME A SOUFFERT, CONSALVI, ET ELLE A BESOIN DE RENOUVEAU. IL VA FALLOIR LA RESTAURER, ET LA RÉFORMER.

APRÈS MARENGO, LE PREMIER CONSUL BONAPARTE A AFFIRMÉ AU CARDINAL MARTINIANA QUE SON INTENTION ÉTAIT D'ÊTRE BIEN AVEC L'ÉGLISE, ET DE TRAITER AVEC VOUS POUR LE RÉTABLISSEMENT DE LA RELIGION EN FRANCE !

JE NE POUVAIS PAS RECEVOIR DE NOUVELLE PLUS AGRÉABLE.

PALAIS DES TUILERIES, PARIS, MARS 1801.

CACAULT, JE VOUS CHARGE DE PORTER CE PROJET DE CONCORDAT AU PAPE ET D'EN NÉGOCIER LES TERMES DE LA RATIFICATION.

COMMENT DOIS-JE ABORDER PIE VII, CITOYEN CONSUL ?

LE CARDINAL CONSALVI EST VENU SIGNER LE CONCORDAT À PARIS. MAIS UN AN PLUS TARD, DES ARTICLES ORGANIQUES ÉCRITS DE VOTRE MAIN LE VIDAIENT DE SA SUBSTANCE. LE PAPE PERDAIT TOUTE AUTORITÉ SUR LE CLERGÉ DE FRANCE, À VOTRE PROFIT.

EN ACCEPTANT LE CONCORDAT, SA SAINTETÉ AVAIT POURTANT CRU EN VOUS.

J'AI DIT À CACAULT : TRAITEZ-LE COMME S'IL AVAIT DEUX CENT MILLE HOMMES.

CET ÉVÈNEMENT A RÉJOUI TOUT LE PAYS. J'AI APAISÉ LA FRANCE. J'AI RÉCONCILIÉ MON PEUPLE.

18

Novembre 1804.

Avez-vous bien mesuré tout ce que le sacre de Bonaparte par vos mains représente ?

C'est l'occasion de négocier directement avec lui.

Après tout, je ne l'ai jamais rencontré.

Votre Très Saint Père.

Mon très cher fils.

Êtes-vous enfin marié religieusement avec la future impératrice ?

Je... Non, Très Saint Père. Nous nous sommes mariés sous la Révolution, et...

Comment ?

Eh bien ce mariage aura lieu aujourd'hui même, mon Très cher Père !

Mon très cher fils, je suis disposé à toutes les concessions dans l'ordre civil, mais je ne peux pas transiger en ce qui concerne les doctrines de l'Église. S'il n'y a pas d'union religieuse, il n'y aura pas de sacre.

Comment, ma très chère fille, vous n'assisterez pas au sacre de votre fils ? Le cardinal Fesch, votre frère, l'a marié religieusement.

Dans mes appartements !

Pas à la bonne personne, Très Saint Père.

Promettez-vous de maintenir la paix dans l'Église de Dieu ?

Profiteor.

Je maintiendrai la paix dans l'Église de Dieu…

De la manière que je jugerai la plus convenable.

Le très glorieux et très auguste Napoléon, empereur des Français, est sacré et intronisé ! Vive l'Impératrice ! Vive l'Empereur !

Trois mois plus tard.

Mon très cher fils !...

À Rome, on s'inquiète de la prolongation de notre séjour en France.

Restez encore, Très Saint Père. Votre présence illumine la France tout entière. Je vous promets de vous faire construire dans Paris un palais trois fois plus grand que le Vatican !

Nous n'avons nul besoin d'un palais, mon très cher fils. Et vous, qu'auriez-vous besoin d'un pape à demeure ?... Signez les ordres de départ et laissez-nous rentrer à Rome.

Restez, vous dis-je.

Avant de partir de Rome, j'ai signé une abdication régulière, valable au cas où je perdrais ma liberté. Dans ce cas de figure, je ne serais plus pape...

Et il ne vous restera entre les mains qu'un misérable moine, qui s'appellera Barnaba Chiaramonti.

Ce pape est exécrable !

Mais j'aurai ma revanche !

21

CHÂLONS-SUR-SAÔNE, SUR LE CHEMIN DE RETOUR À ROME.

VIVE LE PAPE !

VIVE PIE VII !!

CETTE FERVEUR, PARTOUT EN FRANCE DEPUIS QUE NOUS AVONS QUITTÉ PARIS, C'EST EXTRAORDINAIRE.

VIVE LE SAINT-PÈRE !

RECULEZ ! DE L'AIR !

RECULEZ !

LA BÉNÉDICTION, SAINT-PÈRE !

VIVE LE PAPE

À LA FIN DE L'ANNÉE, UN AN JOUR POUR JOUR APRÈS LE SACRE, LA VICTOIRE D'AUSTERLITZ ASSOIT L'AUTORITÉ DE NAPOLÉON Ier DANS TOUTE L'EUROPE.

22

1806.

Les prétentions de votre empereur sont de plus en plus exorbitantes, cardinal Fesch.

Ainsi cette lettre...

"Dites au cardinal Consalvi de ma part que, s'il aime son pays, il n'a qu'une chose à faire : ou obéir à tout ce que je veux, ou bien laisser le ministère."

Pour bien connaître le cardinal Consalvi, depuis que l'Empereur m'a envoyé en mission à Rome, je puis affirmer que c'est lui qui vous dresse contre la France.

Nous nous dressons contre l'iniquité et le blasphème, cardinal Fesch. Napoléon veut que ses amis soient nos amis, et que ses ennemis soient nos ennemis. Il veut que nous fassions la guerre aux Anglais. Il n'en sera jamais question. Il se proclame Empereur de Rome. Il est immensément grand, mais Empereur des Français et non de Rome.

Je pars, Votre Sainteté. Ma personne n'est rien à côté des tumultes que mon départ permettra d'éviter.

Il me sera difficile de faire sans vous, Consalvi.

Quant aux tumultes, ils adviendront.

Mais ils n'engloutiront pas ceux que l'on pense.

1809. Rome est occupée depuis un an, et est devenue un banal chef-lieu du département des… Bouches-du-Tibre.

Napoléon a proclamé la réunion définitive de l'État pontifical à la France.

Les Français hissent le drapeau tricolore sur le château Saint-Ange.

Cette fois c'en est trop.

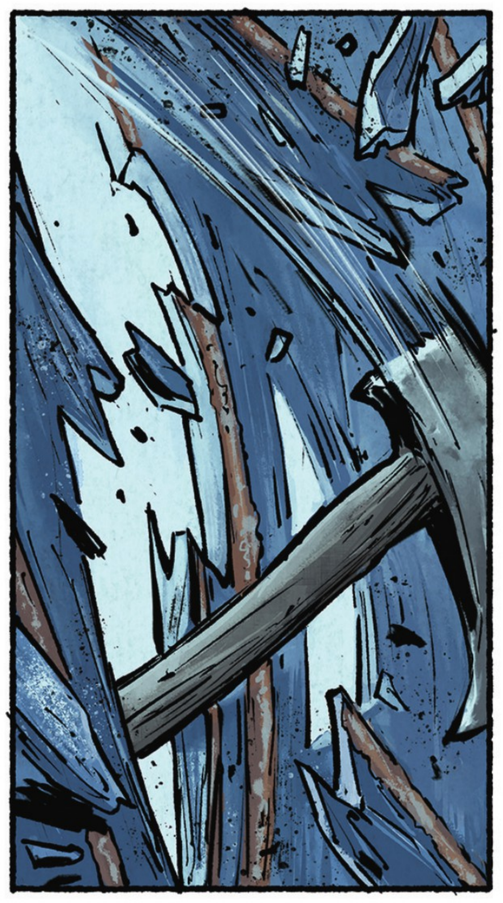
Qu'est-ce que vous regardez, là ?

Le Petit Caporal est excommunié !

Quum memoranda illa die
colœurs du patrimoine de Pierre, usurpateurs, fauteurs, conseillants,
Donné à Rome, à Sainte-Marie-Majeure, sous l'anneau du Pêcheur, le 10 juin 1809, l'an X de notre Pontificat.
Pie VII, Pape

SKAC

QUE SE PASSE-T-IL ?



OUVREZ.

J'AI UNE COMMISSION DÉSAGRÉABLE ET PÉNIBLE, SAINT-PÈRE. MAIS AYANT FAIT SERMENT DE FIDÉLITÉ ET D'OBÉISSANCE À L'EMPEREUR, JE NE PEUX ME DISPENSER D'EXÉCUTER SON ORDRE. EN CONSÉQUENCE, AU NOM DE L'EMPEREUR, JE VOUS INTIME DE RENONCER À LA SOUVERAINETÉ TEMPORELLE DE ROME ET DE L'ÉTAT.
SI SA SAINTETÉ LE REFUSE, J'AI ORDRE DE LA CONDUIRE AU GÉNÉRAL MIOLLIS.

L'EMPEREUR POURRA NOUS METTRE EN PIÈCES, GÉNÉRAL RADET, IL N'OBTIENDRA JAMAIS CELA DE NOUS.

JE RÉITÈRE MA DEMANDE À SA SAINTETÉ.

NOUS NE LE POUVONS PAS, NOUS NE LE DEVONS PAS, NOUS NE LE VOULONS PAS.

25

DEVONS-NOUS PARTIR SEUL ?

LE CARDINAL PACCA PEUT VENIR AVEC VOUS.

EMMENEZ-LES.

NOUS ARRIVONS PORTE DU PEUPLE. VOUS NE NOUS EMMENEZ PAS CHEZ LE GÉNÉRAL MIOLLIS, GÉNÉRAL RADET.

ILS NOUS EMMÈNENT HORS DE ROME. PEUT-ÊTRE EN FRANCE, COMME NOTRE PAPE MARTYR.

J'AI L'ÉQUIVALENT DE SEIZE SOUS DE FRANCE DANS MA BOURSE ! ET VOUS, VOTRE SAINTETÉ ?

REGARDEZ ! FOUILLEZ DANS VOTRE BOURSE.

J'AI CELLES-CI DANS LA MIENNE.

C'EST TOUT CE QUE NOUS POSSÉDONS POUR NOTRE EXIL.

26

Florence, deux jours plus tard.

Vous serez ici, Votre Sainteté. Le cardinal Pacca sera à côté.

La chartreuse de Galluzzo... C'est ici que mon cher prédécesseur a été conduit, avant son emprisonnement fatal en France. Je suis dans sa propre cellule !

Je ne veux pas que l'Anneau du Pêcheur tombe entre les mains d'un usurpateur.

Si nous sommes séparés, détruisez-le.

Pie VII et Pacca seront bien séparés, et le cardinal détenu dans le nid d'aigle piémontais de Fenestrelle.

Le pape, après un périple l'amenant notamment à Grenoble, est finalement placé en résidence surveillée à Savone, dans le golfe de Gênes.

Il y reste prisonnier trois ans.

Cet olivier est mort.

Votre Sainteté ! Le jardinier est là pour ça !

J'ai appris à entretenir un jardin. Alors pourquoi attendre ?

Quand c'est mort, il faut arracher.

Ce palais est pire qu'une prison. C'est un tombeau.

28

Ainsi vous êtes envoyé par M. de Metternich* ?

Oui, Très Saint Père.

Comment se fait-il qu'un plénipotentiaire autrichien puisse me voir sans témoin ?

Mon courrier est systématiquement ouvert. Il y a toujours un garde-chiourme quand je reçois un visiteur.

À moins que vous ne vouliez pas m'entretenir uniquement des affaires religieuses autrichiennes, mais également de celles de la France ?...

À vrai dire, oui, Très Saint Père... Je vous apporte le salut amical de L'Empereur Napoléon, qui vous assure de ses pensées dévouées.

Le vaincu inquiéterait-il le vainqueur ? Pourtant rien ne manque à sa gloire. L'Europe entière s'est inclinée, sauf l'Angleterre.

Et moi.

L'Empereur de France souhaiterait vous faire quitter Savone et vous établir en Avignon, où vous seriez libre, pour y reprendre des négociations.

C'est à Rome, et seulement à Rome, et au milieu de mes conseillers, que je pourrai négocier. L'Empereur voudrait obtenir de ma part l'institution canonique des évêques qu'il a lui-même nommés ! Il n'offre rien en échange de ses exigences.

Il n'y a plus de Bonaparte chez Napoléon. C'est pour cela que je l'ai excommunié.

Hem... Justement Très Saint Père, la France mais aussi l'Autriche pensent qu'il serait bien désirable que la bulle d'excommunication soit retirée.

Ce mariage va changer l'Empereur Napoléon. Il le change déjà. Vous le verriez, Très Saint Père, il est assagi, apaisé !...

C'est impossible !

Très Saint Père, ce serait l'heureux prélude à une réconciliation, comme il y a eu réconciliation entre les maisons de France et d'Autriche.

Votre Sainteté, cette excommunication n'empêchera nullement le mariage entre Napoléon et l'archiduchesse Marie-Louise. N'ai-je pas raison sur ce point ?

La pénitence précède l'absolution.

* ambassadeur d'Autriche à Paris.

Votre Majesté Impériale, laissez-moi vous présenter cinq cardinaux qui viennent d'arriver à Paris à notre invitation. Voilà le cardinal Pignatelli.

Napolitain.

Le cardinal di Pietro.

Vous avez engraissé. Je me rappelle vous avoir vu avec le Pape à l'occasion de mon sacre.

Inutile de me présenter celui-ci, cardinal Fesch.

Consalvi. Vous, vous avez maigri.

Vive l'Empereur !

Sire, les années s'accumulent.

Oui, dix ans que vous êtes venu signer le Concordat ici même. À quoi cela a-t-il servi ? Rome a voulu tout perdre.

Si vous m'aviez laissé dans mon ministère, les choses n'auraient pas été aussi loin. Vous ne convoqueriez pas les cardinaux comme de vulgaires sujets, et le chef de la Sainte Église ne serait pas retenu prisonnier à Savone.

Le cardinal Despuig.

De Majorque.

Pouvez-vous venir avec moi, Consalvi ?

Que se passe-t-il, cardinal Maury ?

Il faut que je vous entretienne d'une affaire très délicate...

Est-il vrai que plusieurs cardinaux projettent de ne pas assister au mariage religieux de l'Empereur avec Marie-Louise d'Autriche ?

Je ne dirai pas qui ils sont et combien ils sont, mais vous avez l'un d'entre eux devant vous.

Consalvi, vous n'y pensez pas ! Ce serait un affront impardonnable ! Je vous en supplie, au nom de notre vieille amitié ! Souvenez-vous du Concile et de l'œuvre formidable que nous y avions réalisée ensemble !

Seul le Pape peut annuler le mariage de Napoléon Ier avec Joséphine de Beauharnais. Pour l'Église, l'Empereur est bigame.

Quant à notre « vieille amitié », elle est morte et enterrée depuis que vous avez accepté l'archevêché de Paris des mains de cet Empereur dont vous portez servilement la médaille. Le cardinal Fesch a lui au moins l'excuse d'être de la famille de Bonaparte.

Vous et votre poignée d'ecclésiastiques, craignez la colère impériale !

Salon carré du Louvre, 2 avril 1810.

Consalvi et les autres ne viendront pas, cardinal Fesch, cette fois c'est certain.

L' Empereur va arriver. Il faut faire enlever les chaises vides, Maury ! Vite !

JE VAIS FAIRE FUSILLER TROIS CARDINAUX PARMI LES ABSENTS : OPIZZONI, DI PIETRO...

ET CONSALVI !

L'EMPEREUR EST HEUREUSEMENT REVENU SUR SA DÉCISION, MAIS VOUS ÊTES EXILÉ À REIMS. VOUS ÊTES DÉPOUILLÉ DE TOUS VOS BIENS, AUTANT ECCLÉSIASTIQUES QUE PATRIMONIAUX.

SA MAJESTÉ IMPÉRIALE NE VOUS CONSIDÈRE PLUS COMME CARDINAUX ET VOUS DÉFEND DE PORTER AUCUNE MARQUE DE CETTE DIGNITÉ.

32

SAVONE, MAI 1812.

VOTRE SAINTETÉ ?

ENTREZ, MON FILS.

JE SUIS DÉSOLÉ DE NE POUVOIR ME LEVER POUR VOUS SALUER.

VOUS... VOUS SOUFFREZ BEAUCOUP ?

OUI, CE MAL EST TENACE.

AU POINT DE NE POUVOIR VOUS DÉPLACER ?

JE LE CRAINS.

JE... C'EST TRÈS REGRETTABLE. CAR L'EMPEREUR A ORDONNÉ QUE VOUS QUITTIEZ LES LIEUX IMMÉDIATEMENT, ET DANS LE PLUS GRAND SECRET. EN EFFET, DES VAISSEAUX ANGLAIS CROISENT DEVANT SAVONE. IL FAUT VOUS METTRE EN SÉCURITÉ.

EN SÉCURITÉ ? OÙ ?

EN FRANCE.

UNE PREMIÈRE VOITURE EST DÉJÀ PARTIE AVEC LE VALET DE CHAMBRE DU PAPE ET UN GENDARME EN CIVIL, COLONEL LAGORSE. DEUX OFFICIERS DE GENDARMERIE, DÉGUISÉS EN BOURGEOIS, ONT POUR MISSION DE SE RENDRE, L'UN À LANSLEBOURG, L'AUTRE AU MONT-CENIS OÙ ILS DOIVENT FERMER LE PASSAGE DU COL, ET FAIRE ÉVACUER TOUTES LES PERSONNES DE PASSAGE. VOUS TRAVERSEREZ LES VILLES DE NUIT.

J'AI POUR ORDRE QUE LE SERVICE SE POURSUIVE COMME SI PIE VII ÉTAIT LÀ. LES REPAS SERONT MONTÉS DANS L'APPARTEMENT PONTIFICAL ET REDESCENDUS UNE HEURE PLUS TARD. LES SENTINELLES CONTINUERONT LEUR FACTION. J'ÉCRIRAI DE FAUX RAPPORTS SUR L'ÉTAT DE SANTÉ ET LE RHUME DU PAPE.

RHUME ? LE PAPE SOUFFRE D'UN MAL BIEN PLUS PRÉOCCUPANT.

HÉLAS OUI, LAGORSE. MAIS CE SONT LES ORDRES DE L'EMPEREUR.

33

En fait, Napoléon voulait avoir Pie VII à disposition, pour lui faire signer un nouveau Concordat avant son départ pour la Campagne de Russie.

Son état a encore empiré. Il faut appeler un chirurgien de toute urgence.

Je vais faire chercher le docteur Claraz à Turin.

Alors, docteur Claraz ?

Sa vessie est enflammée. Je crains la gangrène. Il faut arrêter ce voyage, colonel Lagorse.

Impossible, docteur !

Alors il n'y survivra pas.

Messire l'Abbé !

Il faut administrer le Saint Viatique au Pape. Il se meurt !

Que Dieu lui pardonne, moi je lui ai déjà pardonné...

Mais le lendemain, Pie VII n'était pas mort. Un petit lit fut aménagé dans la voiture, Claraz fut réquisitionné, et Lagorse décida de repartir.

Fontainebleau, 19 juin 1812.

Le Pape ? Personne n'a été prévenu. Je suis navré, colonel Lagorse. En tant que chef de la conciergerie, je ne peux agir de ma propre initiative. Je dois en référer à mes supérieurs.

C'est insensé ! Cet homme est épuisé ! C'est un miracle qu'il soit encore de ce monde ! Vous voulez qu'il meure devant vous, sur ces pavés ?

Bien… Bien… Dans ce cas, installez Sa Sainteté dans cette maison qui appartient à M. Moreau.

J'envoie un message à Paris pour prévenir de l'arrivée du Pape.

Inutile, je m'en suis chargé. Je suis le Duc de Cadore, Intendant de la Couronne. J'ai donné des instructions pour qu'on mette immédiatement en état les appartements qui avaient été habités par Sa Sainteté lors du sacre de l'Empereur.

Oh merci, messire le Duc !

L'Empereur est avec la Grande Armée, sur le Niémen, prêt à attaquer les Russes.

Ses consignes sont claires : il faut que le peuple pense que Pie VII est à Fontainebleau de son plein gré.

Il faut qu'il guérisse. Et que l'Empereur réussisse.

35

NOVEMBRE 1812.

LES RUSSES NOUS ATTENDENT À BORISSOV. NOUS Y FERONS UNE MANŒUVRE DE DIVERSION, POUR NOUS PERMETTRE LE FRANCHISSEMENT DE LA BÉRÉZINA 15 KM EN AMONT, FACE AU VILLAGE DE STOUDIENKA. CORBINEAU A IDENTIFIÉ UN PASSAGE POSSIBLE. VICTOR TIENDRA LA POSITION.

LE SUCCÈS DE L'OPÉRATION PASSE PAR LA CONSTRUCTION DE DEUX PONTS À STOUDIENKA. IL FAUT QUE CE SOIT TRÈS RAPIDE.

DITES AU GÉNÉRAL ÉBLÉ D'ENVOYER SES PONTONNIERS CONSTRUIRE DEUX PONTS PROVISOIRES SUR LA BÉRÉZINA.

LA GRANDE ARMÉE DOIT TRAVERSER LA BÉRÉZINA ! IL FAUT REPOUSSER LES RUSSES !

QUITTONS STOUDIENKA, QUE NOUS AVONS DÉFENDU AVEC HONNEUR. À NOTRE TOUR DE TRAVERSER LA BÉRÉZINA.

36

Général Éblé, il faut maintenant brûler les ponts que vos braves ont construits, sinon ils serviront aux Russes qui fondront sur nous.

De nombreux retardataires sont encore sur l'autre rive, Sire. Ils ont été prévenus, mais certains sont épuisés et attendent le jour pour traverser.

Non, nous ne pourrons pas attendre indéfiniment.

Les ponts !

Ils sont en feu !

Vite ! Vite !

Aaah !

Enfer !

FONTAINEBLEAU, JANVIER 1813.

L'EMPEREUR !

MON PÈRE !

MON TRÈS CHER FILS.

COMMENT VA VOTRE SANTÉ AUJOURD'HUI ?

MA SANTÉ SE MAINTIENT. MERCI POUR VOTRE SOLLICITUDE, QUI S'AJOUTE À CELLE DE VOS CARDINAUX DÉVOUÉS QUI, CHAQUE JOUR DEPUIS SIX MOIS, M'ENTOURENT D'ATTENTIONS.

NOUS VOULONS QUE VOUS SOYEZ CERTAIN DE NOTRE AFFECTION À VOTRE ÉGARD. MALGRÉ LES ÉVÈNEMENTS QUI ONT EU LIEU, J'AI TOUJOURS LA MÊME AMITIÉ POUR VOTRE PERSONNE. ET JE PRIE DIEU DE VOUS CONSERVER DE LONGUES ANNÉES, AFIN QUE NOUS PARVENIONS À RÉGLER LES DIFFÉRENDS QUI DIVISENT L'ÉTAT FRANÇAIS ET L'ÉGLISE.

EST-CE À DIRE QUE LES NÉGOCIATIONS VONT DURER ENCORE DES ANNÉES ?

BIEN QU'ELLE ME GARANTIRAIENT DE BÉNÉFICIER DE VOTRE PRÉSENCE, JE NE LE SOUHAITE PAS, TRÈS CHER PÈRE.

ET MAINTENANT PARLONS FRANC ET VRAI.

L'EMPEREUR ET LE SOUVERAIN PONTIFE Y SONT DEPUIS CINQ HEURES.

Quatre jours durant, Napoléon harcèle le pape.

Je vous en conjure, Votre Sainteté, accédez aux désirs de l'Empereur. Vous savez dans quel état déplorable est l'Église, et que bon nombre de paroisses sont sans curé. L'Empereur veut éviter un schisme, qui serait apocalyptique.

L'Empereur !

Mon Père, notre accord permettrait de réhabiliter les cardinaux noirs, de leur redonner leurs biens, de laver leur humiliation.

Celui qui fut votre plus fidèle serviteur, Ercole Consalvi, n'y pensez-vous point ?

Sa réhabilitation et celle des autres cardinaux ne nécessitent aucune négociation, aucun accord, puisqu'elle est juste aux yeux de Dieu.

Je vais reprendre la guerre, mon Père. Et la gagner !

Mais pour nos rapports, je ne veux que la paix.

La séparation des puissances spirituelles et temporelles est une évolution inexorable. Ce changement n'intéresse en rien la religion, son influence, sa puissance et sa perpétuité.

39.

Il est naturel et acceptable que l'Eglise siège à Paris ou à Avignon, au centre de la Chrétienté. Vous y serez vénéré, et vous aurez mon aide et ma protection !

Vous n'aurez rien à regretter, ni indépendance, ni puissance, ni richesse. Je vous alloue deux millions de revenus.

Les séjours des papes à Avignon n'ont amené que des divisions. Et c'est Saint Pierre lui-même qui a fixé le siège de l'Église à Rome, mon très cher fils.

À nouveau, et sans conditions, je vous demande la restitution de nos États, ma liberté, et celle des cardinaux emprisonnés.

Le sacrifice matériel que je vous demande est dans l'intérêt de la Religion elle-même !

Supprimez entre nous cette vaine difficulté de la souveraineté temporelle, et vous verrez ce que vous et moi, libres de nos ennuis, nous ferons pour la Religion !

Que faites-vous ?

Je prie pour que notre Seigneur vous rende la raison.

J'ai connu des sièges éprouvants et meurtriers plus faciles que celui-ci, mais je gagnerai !

JE NE PEUX VOUS GARDER, AUJOURD'HUI, MON TRÈS CHER FILS. JE SUIS ÉPUISÉ.

JE NE SUIS PAS LÀ POUR VOUS TOURMENTER, JE VIENS DÉSIREUX DE FAIRE LA PAIX, ET PORTEUR D'UN TEXTE, QUI RESTERA SECRET, OÙ JE FAIS DES PAS DE GÉANT SUR LE CHEMIN DE LA RÉCONCILIATION. LISEZ.

COMME VOUS LE VOYEZ, MON PÈRE, C'EST UN PROJET D'ACCORD, ET NON L'ACCORD LUI-MÊME. IL S'AGIT DE REPRENDRE LA DISCUSSION, ET JE PROMETS DEVANT DIEU DE NE PLUS LA FAIRE DURER.

Sa Majesté l'Empereur et Roi et sa Sainteté, voulant mettre un terme aux différends qui se sont élevés entre eux et pour pourvoir aux difficultés survenues sur plusieurs affaires de l'Eglise, sont convenus des articles suivants, comme devant servir de base à un arrangement définitif

J'AI VOTRE PROMESSE, MON TRÈS CHER FILS ?

VOUS L'AVEZ, MON TRÈS CHER PÈRE.

PALAIS DES TUILERIES, TROIS JOURS PLUS TARD.

AVERTISSEZ LE GOUVERNEUR DE ROME ET LE GRAND CHANCELIER DU ROYAUME D'ITALIE DE L'ACCORD QUE LE PAPE A SIGNÉ. JE VAIS ÉCRIRE À MON BEAU-PÈRE L'EMPEREUR D'AUTRICHE POUR L'INFORMER QUE LE PAPE SOUHAITERAIT S'ÉTABLIR À AVIGNON. PRÉVENEZ TOUS LES JOURNAUX, EN DISANT QU'IL S'AGIT DU "CONCORDAT DE FONTAINEBLEAU ".

CONSALVI !

CARDINAL PACCA, VOUS ÊTES ICI !

L'EMPEREUR M'A FAIT SORTIR DE FENESTRELLE, J'Y SUIS RESTÉ 5 ANS. JE SUIS ACCOURU EN TOUTE HÂTE VOIR LE SAINT-PÈRE.

HÉLAS, IL VA TRÈS MAL..

41

Consalvi ! Votre vue me réchauffe le cœur !

C'est un grand bonheur de vous retrouver ! Mais dans quel état.

C'est cet accord. Il n'était que préliminaire et devait rester secret. Or l'Empereur en a fait publicité par tout moyen. Le Sénat l'a déclaré loi de l'État.

J'ai failli à ma tâche de protecteur de l'Église. Complètement failli. Les remords me déchirent le cœur. Je n'arrive plus à trouver ni paix ni repos.

Nous sommes là, Saint-Père, et nous allons rétablir les choses !

Vous allez écrire une lettre de rétractation !

Venez à votre bureau.

Je n'aurai pas la force d'écrire une longue missive dans laquelle il va falloir peser chaque mot.

Consalvi, vous allez écrire sous ma dictée, comme du temps des jours heureux à Rome.

Non, la lettre doit être de votre main.

Nous prendrons notre temps.

Nous n'avons pas terminé, nous reprendrons demain.

Emportez les papiers avec vous. Ils fouillent mes affaires quand je me rends à la messe.

Bonne soirée, colonel Lagorse.

COLONEL LAGORSE, POUVEZ-VOUS FAIRE PARVENIR CETTE MISSIVE DU SAINT-PÈRE À L'EMPEREUR ?

"NOTRE CONSCIENCE RECONNAISSANT NOTRE ÉCRIT MAUVAIS, NOUS LE CONFESSONS MAUVAIS, ET, AVEC L'AIDE DU SEIGNEUR, NOUS DÉSIRONS QU'IL SOIT CASSÉ TOUT À FAIT, AFIN QU'IL N'EN RÉSULTE AUCUN DOMMAGE POUR L'ÉGLISE, NI AUCUN PRÉJUDICE POUR NOTRE ÂME."

MAUDIT PAPE !

22 JANVIER 1814.

VOTRE SAINTETÉ, PAR ORDRE DE L'EMPEREUR, JE DOIS VOUS RAMENER À ROME.

ENFIN !

QUELLE DÉLIVRANCE !

EN FAIT, LES ORDRES DE LAGORSE SONT DE RAMENER PIE VII.. À SAVONE.

MAIS LE 10 MARS, UNE LETTRE DE NAPOLÉON DÉLIVRE DÉFINITIVEMENT LE PAPE. IL REVIENT ENFIN AU VATICAN.

JE SUIS REVENU POUR VOUS APPRENDRE LE PARDON.

LE PARDON ? CET HOMME N'EST PAS UN SAINT. NON, IL N'EN EST PAS UN.

C'EST CHIARAMONTI QUI A RÉTABLI LES GHETTOS ET LES DISCRIMINATIONS ENVERS LES JUIFS QUE J'AVAIS ABOLIS PENDANT LA CAMPAGNE D'ITALIE. C'EST LUI QUI A RÉTABLI LE PORT OBLIGATOIRE DU CHAPEAU JAUNE ET DU BRASSARD FRAPPÉ DE L'ÉTOILE DE DAVID.

LA GARDE IMPÉRIALE ! ELLE SE REPLIE !

LA GARDE... MÊME LA GARDE !...

TOUT EST PERDU !

Il ne se considère pas parfait, n'apprécie pas qu'on l'appelle Sainteté et se définit lui-même comme un pauvre pécheur.

La tempête s'est calmée. Mais elle a déraciné un arbre.

Comme moi, à Waterloo.

NO QUARTER !

NO QUARTER !

NO QUARTER !

NO QUARTER !

BUVEZ, SIRE.

SIRE... IL N'Y A PLUS DE SIRE, DE MAJESTÉ...

AUJOURD'HUI JE SUIS PRISONNIER, JE NE SUIS PLUS EMPEREUR...

JE VAIS RENDRE L'ÂME, MON PÈRE... ET IL NE VOUS RESTERA PLUS ENTRE LES MAINS QU'UN SOLDAT....

...UN MISÉRABLE SOLDAT QUI S'APPELLE NAPOLEONE BUONAPARTE !

FIN

LE DOSSIER

© Bridgeman Images/Leemage

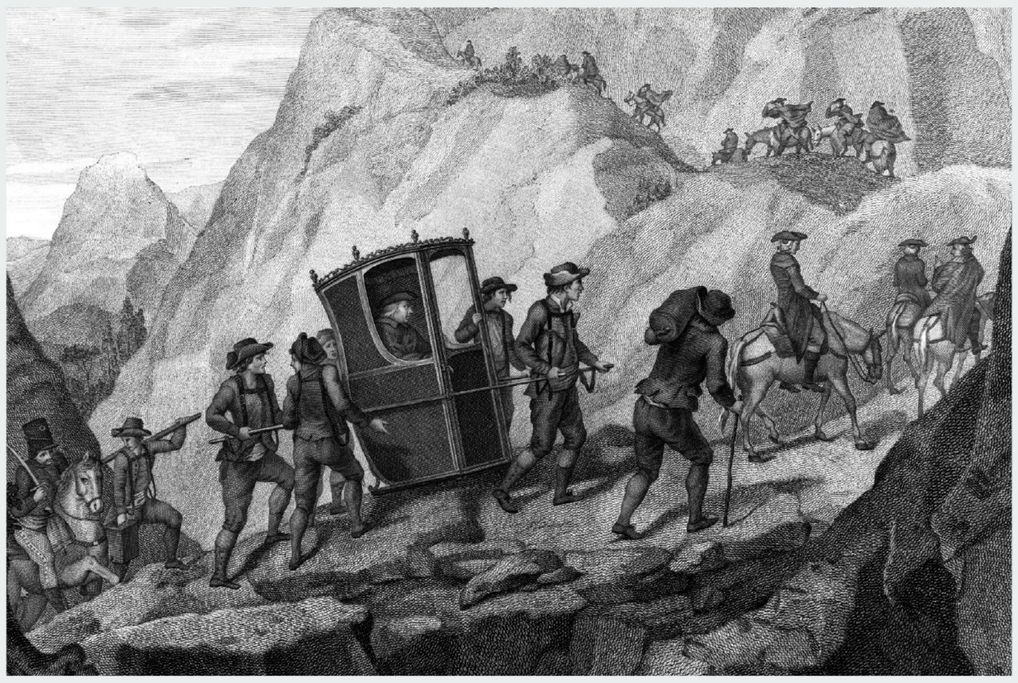
PIE VII
FACE À L'EMPEREUR

« Dites bien au Pape que je suis Charlemagne, l'épée de l'église, son Empereur ! Et que si le Pape n'acquiesce pas à mes intentions, je le réduirai à la même condition qu'il était avant Charlemagne ! »

Napoléon Ier
(Lettre au cardinal Fesch, ambassadeur de France à Rome, 1806)

LE MOINE QUI SUCCÉDA À PIE VI

Né le 14 avril 1742 dans une famille noble d'Émilie, Luigi Barnabé Chiaramonti aurait pu rester longtemps dans le monastère bénédictin de Santa Maria de Monte où il était entré à l'âge de 15 ans. On l'aurait appelé « frère Grégoire » toute sa vie. Mais le jeune homme, après de brillantes études à Padoue et Rome, a fini par enseigner la théologie à Parme puis dans le prestigieux collège romain de Saint-Anselme – non sans retourner dormir le soir, moine parmi les moines, sur un grabat de paille dans une cellule aux murs badigeonnés de chaux. Enseignant réputé, le moine bénédictin est devenu un personnage aussi cultivé qu'ouvert sur le monde : il est même abonné, un temps, à *L'Encyclopédie* de Diderot !

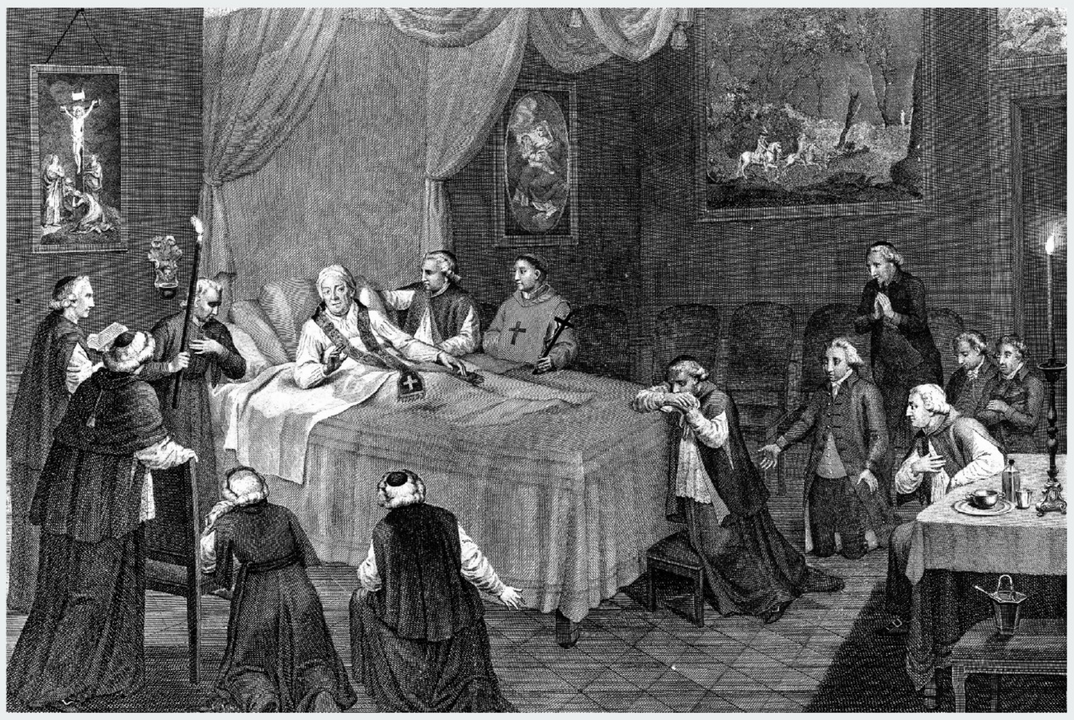


Prisonnier de l'armée française, le pape Pie VI franchit les Alpes en chaise à porteurs par le mont Cenis pour rejoindre Valence en 1799.
Gravure du XIXe siècle, collection privée. © Bianchetti / Leemage.

Il a 40 ans quand le pape de l'époque, Pie VI, originaire du même village que lui, le tire de son couvent pour le nommer évêque de Tivoli (en 1782), puis évêque d'Imola (en 1785). « Frère Grégoire » quitte sa robe de bure, il devient archevêque, puis diplomate, puis cardinal. C'est lui qui explique à ses diocésains perplexes, à Imola, le jour de Noël 1797, qu'il n'y a pas eu de rupture définitive entre la religion catholique et la Révolution française :

« Oui, mes bien chers frères, soyez de bons chrétiens et vous serez d'excellents démocrates ! » Le prélat était en avance sur son époque…

1800 : UN CONCLAVE DRAMATIQUE



La mort du pape Pie VI, de son vrai nom Giannangelo Braschi, pape de 1775 à 1799.
Gravure. © Tallandier / Bridgeman images

Le pape Pie VI est mort dans des conditions aussi affreuses qu'exceptionnelles.

Expulsé de Rome en février 1798 par les troupes du Directoire, le vieux pontife avait été transporté à Sienne, puis enfermé à Florence, puis transféré au-delà des Alpes et incarcéré à la citadelle de Valence (Drôme). C'est là que le malheureux vieillard s'est éteint le 29 août 1799, dans des circonstances humiliantes : les révolutionnaires français ne lui offrirent que des obsèques civiles ! L'information se répandit dans toute l'Europe. Pour beaucoup de contemporains, la papauté avait cessé d'exister…

C'était compter sans la petite trentaine de cardinaux qui, chassés de Rome, s'étaient réfugiés à Venise sous la protection du très catholique empereur d'Autriche. Le 30 novembre 1799, ceux-là improvisèrent un conclave dans le célèbre monastère de San Giorgio Maggiore, en face du palais des Doges. Les réunions houleuses, manœuvres diplomatiques et débats internes, plus ou moins influencés par les grandes puissances catholiques d'Europe – Autriche, Portugal, Espagne, etc. –, durèrent trois mois et demi, jusqu'à ce que le secrétaire du conclave, un jeune prélat de 42 ans nommé Ercole Consalvi, oriente habilement les cardinaux électeurs sur le nom du cardinal Chiaramonti, lui-même âgé de 57 ans.

Le 14 mars 1800, celui-ci annonce qu'en hommage à son prédécesseur martyr, il s'appellera « Pie VII ».

Signature du Concordat entre la France et le Saint-Siège, par le pape Pie VII, le 15 août 1801 : le cardinal Consalvi recevant du pape la ratification du Concordat.
Peinture de Jean Baptiste Wicar. Musée Vatican. Rome. © Costa / Leemage.

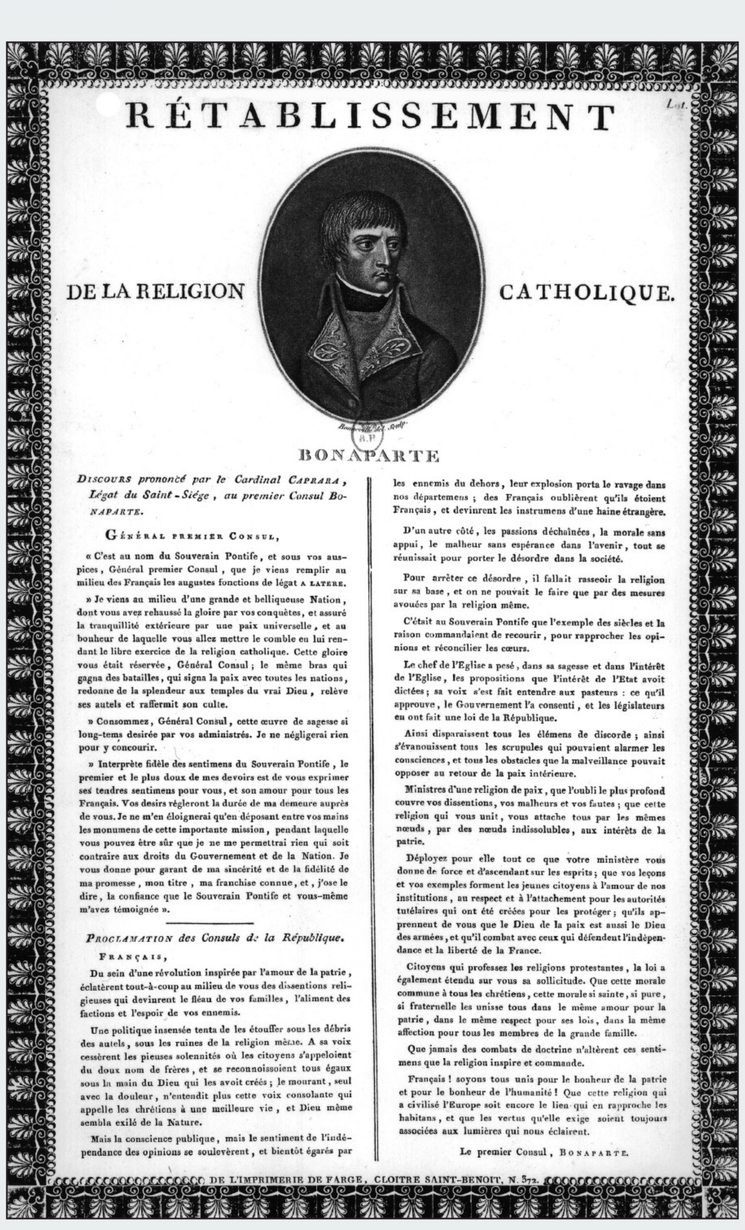
1801 : LE CONCORDAT

Un bras de fer unique dans l'Histoire…

Quand Bonaparte prend le pouvoir le 9 novembre 1799 (le « 18 brumaire » selon le calendrier révolutionnaire), il entend réconcilier les Français divisés et meurtris par la politique antireligieuse de la Révolution. Dans ce but, il fait savoir au pape Pie VII qu'il entend conclure avec lui un nouveau concordat destiné à « rétablir la religion en France ».

Ce projet aurait dû réjouir le chef de l'Église, mais celui-ci comprend très vite que son interlocuteur n'a aucunement l'intention de négocier quoi que ce soit, ce qu'il lui fait savoir par son ambassadeur à Rome, François Cacault. En juin 1801, après deux mois de tergiversations diplomatiques et de menaces militaires, le Premier consul accepte de recevoir aux Tuileries le cardinal Ercole Consalvi, secrétaire d'État… mais c'est pour lui ordonner de signer la convention dans les cinq jours ! Il faudra finalement vingt-cinq jours de conversations agitées pour que soit signé, le 15 juillet 1801, le texte rétablissant la religion catholique en France, mais sans lui restituer sa qualité de « religion d'état » : le catholicisme n'est plus, officiellement, que « la religion de la grande majorité des citoyens français ».

Le 15 août 1801, par la bulle Ecclesia Christi, Pie VII ratifie cet accord. Mais il déchantera le 8 avril 1802, quand sera rendu public à Paris le texte du Concordat… assorti d'une série d'« articles organiques » remettant en question, un par un, tous les acquis du texte concordataire ! Pie VII dénoncera solennellement la manœuvre et exigera le retrait de ces textes qui soumettent la moindre nomination, le moindre texte, la moindre parole, la moindre décision d'Église au contrôle absolu de l'État. Peine perdue : Bonaparte ne lui répondra jamais.


RÉTABLISSEMENT
DE LA RELIGION CATHOLIQUE.
BONAPARTE

Discours prononcé par le Cardinal Caprara, Légat du Saint-Siége, au premier Consul Bonaparte.

Général premier Consul,

« C'est au nom du Souverain Pontife, et sous vos auspices, Général premier Consul, que je viens remplir au milieu des Français les augustes fonctions de légat a latere.

» Je viens au milieu d'une grande et belliqueuse Nation, dont vous avez rehaussé la gloire par vos conquêtes, et assuré la tranquillité extérieure par une paix universelle, et au bonheur de laquelle vous allez mettre le comble en lui rendant le libre exercice de la religion catholique. Cette gloire vous était réservée, Général Consul; le même bras qui gagna des batailles, qui signa la paix avec toutes les nations, redonne de la splendeur aux temples du vrai Dieu, relève ses autels et raffermit son culte.

» Consommez, Général Consul, cette œuvre de sagesse si long-tems desirée par vos administrés. Je ne négligerai rien pour y concourir.

» Interprète fidèle des sentimens du Souverain Pontife, le premier et le plus doux de mes devoirs est de vous exprimer ses tendres sentimens pour vous, et son amour pour tous les Français. Vos desirs règleront la durée de ma demeure auprès de vous. Je ne m'en éloignerai qu'en déposant entre vos mains les monumens de cette importante mission, pendant laquelle vous pouvez être sûr que je ne me permettrai rien qui soit contraire aux droits du Gouvernement et de la Nation. Je vous donne pour garant de ma sincérité et de la fidélité de ma promesse, mon titre, ma franchise connue, et, j'ose le dire, la confiance que le Souverain Pontife et vous-même m'avez témoignée ».

Proclamation des Consuls de la République.

Français,

Du sein d'une révolution inspirée par l'amour de la patrie, éclatèrent tout-à-coup au milieu de vous des dissentions religieuses qui devinrent le fléau de vos familles, l'aliment des factions et l'espoir de vos ennemis.

Une politique insensée tenta de les étouffer sous les débris des autels, sous les ruines de la religion même. A sa voix cessèrent les pieuses solennités où les citoyens s'appeloient du doux nom de frères, et se reconnoissoient tous égaux sous la main du Dieu qui les avoit créés; le mourant, seul avec la douleur, n'entendit plus cette voix consolante qui appelle les chrétiens à une meilleure vie, et Dieu même sembla exilé de la Nature.

Mais la conscience publique, mais le sentiment de l'indépendance des opinions se soulevèrent, et bientôt égarés par les ennemis du dehors, leur explosion porta le ravage dans nos départemens; des Français oublièrent qu'ils étoient Français, et devinrent les instrumens d'une haine étrangère.

D'un autre côté, les passions déchaînées, la morale sans appui, le malheur sans espérance dans l'avenir, tout se réunissait pour porter le désordre dans la société.

Pour arrêter ce désordre, il fallait rasseoir la religion sur sa base, et on ne pouvait le faire que par des mesures avouées par la religion même.

C'était au Souverain Pontife que l'exemple des siècles et la raison commandaient de recourir, pour rapprocher les opinions et réconcilier les cœurs.

Le chef de l'Eglise a pesé, dans sa sagesse et dans l'intérêt de l'Eglise, les propositions que l'intérêt de l'Etat avoit dictées; sa voix s'est fait entendre aux pasteurs : ce qu'il approuve, le Gouvernement l'a consenti, et les législateurs en ont fait une loi de la République.

Ainsi disparaissent tous les élémens de discorde; ainsi s'évanouissent tous les scrupules qui pouvaient alarmer les consciences, et tous les obstacles que la malveillance pouvait opposer au retour de la paix intérieure.

Ministres d'une religion de paix, que l'oubli le plus profond couvre vos dissentions, vos malheurs et vos fautes; que cette religion qui vous unit, vous attache tous par les mêmes nœuds, par des nœuds indissolubles, aux intérêts de la patrie.

Déployez pour elle tout ce que votre ministère vous donne de force et d'ascendant sur les esprits; que vos leçons et vos exemples forment les jeunes citoyens à l'amour de nos institutions, au respect et à l'attachement pour les autorités tutélaires qui ont été créées pour les protéger; qu'ils apprennent de vous que le Dieu de la paix est aussi le Dieu des armées, et qu'il combat avec ceux qui défendent l'indépendance et la liberté de la France.

Citoyens qui professez les religions protestantes, la loi a également étendu sur vous sa sollicitude. Que cette morale commune à tous les chrétiens, cette morale si sainte, si pure, si fraternelle les unisse tous dans le même amour pour la patrie, dans le même respect pour ses lois, dans la même affection pour tous les membres de la grande famille.

Que jamais des combats de doctrine n'altèrent ces sentimens que la religion inspire et commande.

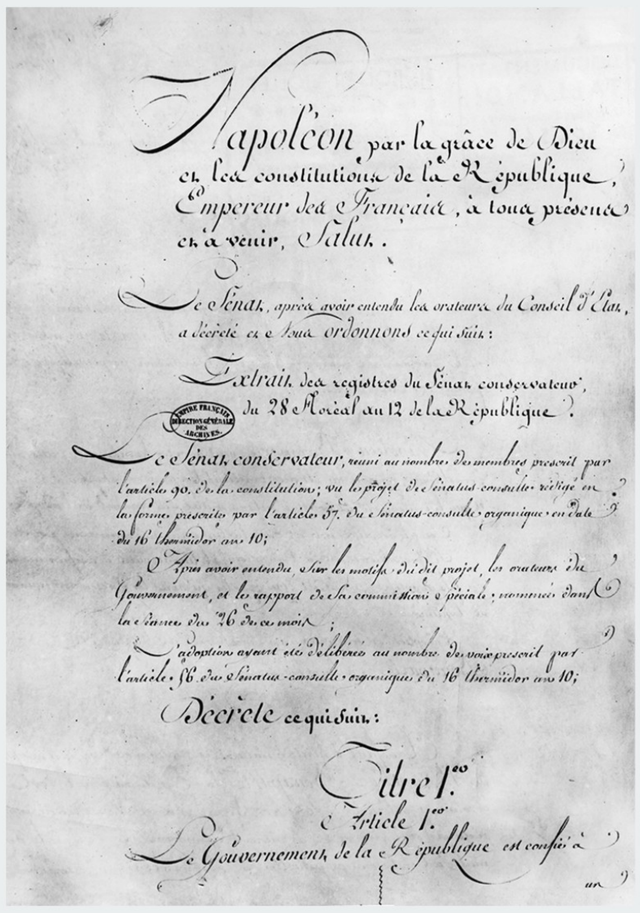
Français! soyons tous unis pour le bonheur de la patrie et pour le bonheur de l'humanité! Que cette religion qui a civilisé l'Europe soit encore le lien qui en rapproche les habitans, et que les vertus qu'elle exige soient toujours associées aux lumières qui nous éclairent.

Le premier Consul, Bonaparte.

De l'Imprimerie de Farge, cloître Saint-Benoît, n. 372.

« Rétablissement de la religion catholique » en France, discours du cardinal Caprara au Premier consul Bonaparte au moment du concordat de 1801. Collection BNF.
© Tallandier / Bridgeman images

1804 : LE COURONNEMENT


Napoléon par la grâce de Dieu et les constitutions de la République, Empereur des Français, à tous présents et à venir, Salut.

Le Sénat, après avoir entendu les orateurs du Conseil d'État, a décrété et nous ordonnons ce qui suit :

Extrait des registres du Sénat conservateur, du 28 Floréal an 12 de la République.

Le Sénat conservateur, réuni au nombre des membres prescrit par l'article 90 de la constitution ; vu le projet de sénatus-consulte rédigé en la forme prescrite par l'article 57 du sénatus-consulte organique en date du 16 Thermidor an 10 ;

Après avoir entendu sur les motifs dudit projet les orateurs du Gouvernement, et le rapport de sa commission spéciale nommée dans la séance du 26 de ce mois ;

L'adoption ayant été délibérée au nombre des voix prescrit par l'article 56 du sénatus-consulte organique du 16 Thermidor an 10 ;

Décrète ce qui suit :

Titre Ier.

Article Ier.

Le Gouvernement de la République est confié à un

Napoléon Bonaparte, qui s'est proclamé « Empereur des Français » le 18 mai 1804, ne supporte pas qu'on lui résiste. À plus forte raison s'il s'agit du pape, seul souverain à disposer, aux yeux des hommes, d'un pouvoir au moins égal au sien. Quand il ordonne à Pie VII de venir le sacrer empereur, en décembre 1804, à Notre-Dame de Paris, il lui fait comprendre qu'il doit obéir « dans son propre intérêt ». Après quatre mois d'hésitations, Pie VII finit par céder sous la menace d'une nouvelle invasion de ses États par les troupes françaises.

Mais après vingt-cinq jours d'un voyage épuisant, une nouvelle déconvenue l'attend à Paris. Le 2 décembre, lors de la cérémonie tant attendue, Napoléon humilie le malheureux pontife en le faisant attendre pendant une heure et demie dans le froid de Notre-Dame, puis en le plaçant, lors du sacre, à l'issue de l'office proprement religieux, au milieu des autres invités d'honneur : à la stupéfaction générale, voilà que le nouvel empereur se coiffe lui-même de la couronne impériale et couronne personnellement son épouse, l'impératrice Joséphine !

C'est cette cérémonie clinquante, désobligeante envers le pape et dépourvue de toute spiritualité que le peintre David immortalisera sur sa fameuse toile.

Décret du Sénat en date du 28 floréal an XII[e] (18 mai 1804), confiant le gouvernement de la République à un empereur héréditaire, Napoléon Bonaparte.

© Tallandier / Bridgeman images.

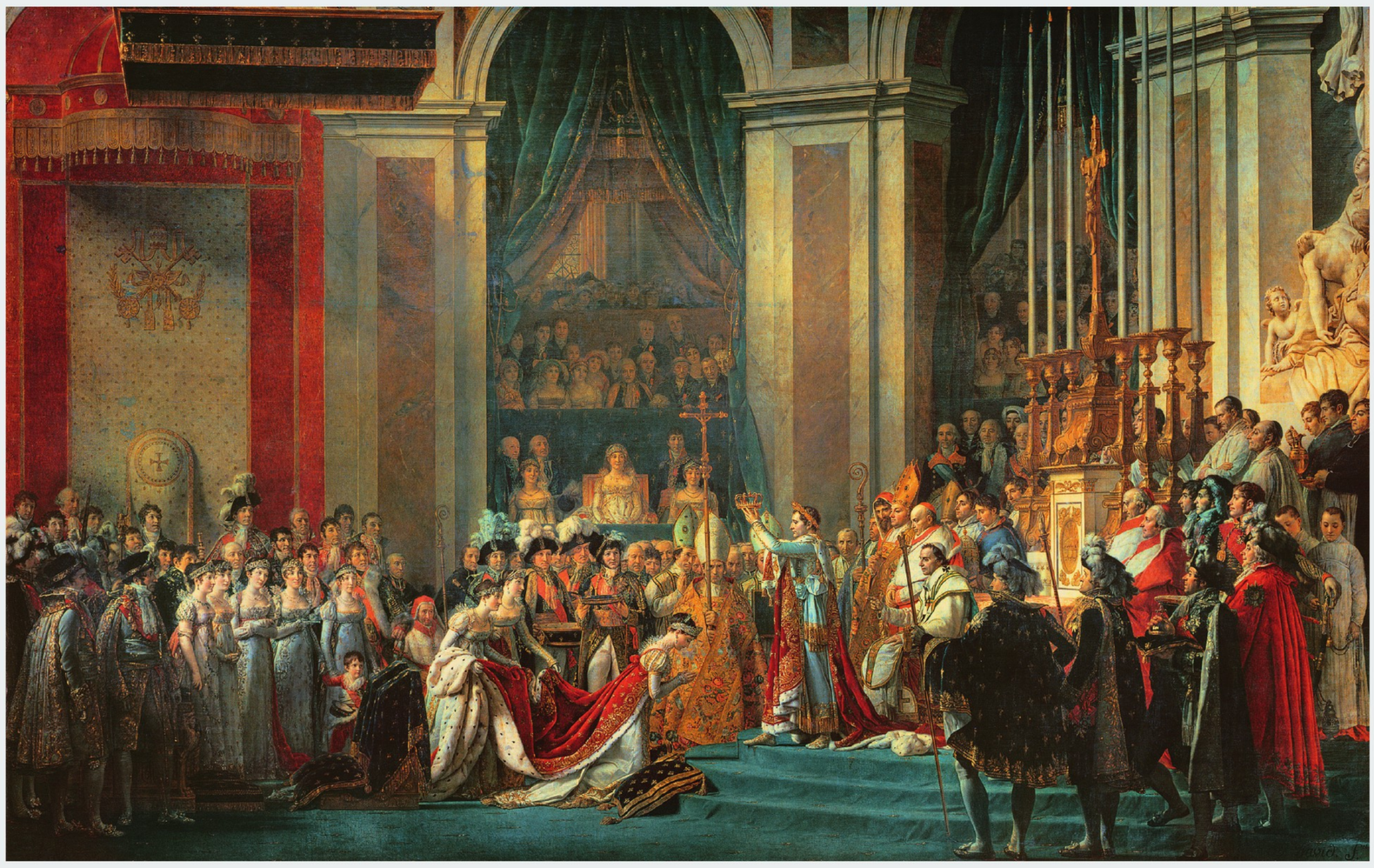
LE SACRE DE NAPOLÉON

Dessin d'étude de David en préparation à la réalisation du « Sacre de l'empereur Napoléon ». Collection du musée du Louvre.

© Tallandier / Bridgeman images.

• Qui ne connaît le Sacre de Napoléon, ce gigantesque tableau du peintre David exposé au Louvre, où l'ex-Premier consul pose sur la tête de Joséphine de Beauharnais la couronne d'impératrice sous le regard bienveillant du pape Pie VII assis sans sa tiare, à peine reconnaissable, noyé au milieu des évêques, des ministres et des courtisans ?

• Moins célèbre que le tableau, une esquisse du même David représente un Napoléon se couronnant lui-même en présence du pape assis – debout, de la main droite, tel un empereur romain, devant un Pie VII étonnamment passif.



Sacre de l'empereur Napoléon Ier et couronnement de l'impératrice Joséphine, en la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 2 décembre 1804 : très grand tableau (9,79 x 6,21 m) peint par Jacques Louis David en 1806 et conservé au musée du Louvre à Paris.

© Bridgeman Images / Leemage.

EXTRAIT DES MÉMOIRES DE MADAME DE RÉMUSAT, proche amie de Joséphine de Beauharnais (tome 2, 1881) :

« Le pape bénit les couronnes de l'empereur et de l'impératrice, l'épée, les manteaux, les anneaux, tandis que Leurs Majestés impériales demeuraient toujours sur leur petit trône. Les bénédictions faites, Napoléon et Joséphine revinrent de nouveau au pied de l'autel. La tradition des ornements de l'empereur se fit dans l'ordre suivant : l'anneau, l'épée, le manteau, la main de justice, le sceptre, la couronne. Le pape fit successivement la prière sur chacun d'eux, et ici suspendit ses fonctions, car, la couronne étant placée sur l'autel, Napoléon la prit de ses mains et la posa lui-même sur sa tête ; cette couronne était un diadème de feuilles de chêne et de laurier en or ; des diamants formaient les glands et les fruits. Cela fait, l'empereur prit également sur l'autel la couronne destinée à l'impératrice, et la mit sur la tête de Joséphine à genoux devant lui. [...] Puis l'empereur, assis, la couronne sur la tête, et la main sur les Saints Évangiles, prononça le serment. »

Napoléon Bonaparte lors d'une bataille : détail d'une peinture de Joseph Chabord. Musée napoléonien de Rome.
© Luisa Ricciarini / Leemage.

LA « SAINT-NAPOLÉON »

Le 15 août 1806, le pape Pie VII s'offusque, une fois de plus, de l'arrogance de Napoléon : celui-ci vient de remplacer la fête de l'Assomption de la Vierge par la « Saint-Napoléon », nouvelle fête nationale instituée le jour de son propre anniversaire ! Ce nouveau saint étant inconnu du Martyrologe romain, le cardinal légat, Mgr Caprara, retrouva la trace d'un obscur Neopolis (ou Neapolis), martyr du début du IVe siècle, dont le prénom devint Napoleo puis Napoleone. Effacée du calendrier en 1815, la « Saint-Napoléon » sera rétablie sous le Second Empire, avant de disparaître à jamais sous la République.

1809 : EN PRISON, LE PAPE !

Au retour d'Austerlitz en janvier 1806, tout auréolé de sa victoire sur l'Autriche et la Russie, Napoléon Ier se proclame « empereur de Rome ». Il stipule au pape Pie VII qu'il reste un « souverain » mais qu'il devient son vassal et qu'en tant que tel, il est prié de soutenir sa guerre contre l'Angleterre. Refus du pape qui rappelle la neutralité du Saint-Siège : Napoléon, furieux, décide d'occuper les territoires pontificaux de Bénévent et Pontecorvo (qu'il offre à deux de ses fidèles, Talleyrand et Bernadotte).

L'Empereur ne décolère pas. En février 1808, l'armée impériale occupe Rome et l'annexe à la France. Le pape, déchu, est enfermé dans son palais assiégé. En guise de représailles, Pie VII excommunie Napoléon ! Blessé dans son orgueil, celui-ci réplique : « Le pape pense-t-il que cette excommunication fera tomber les armes des mains de mes soldats ? »

Dans la nuit du 5 au 6 juillet 1809, le souverain pontife est arrêté dans ses appartements par le général de gendarmerie Radet, qui défonce les portes du palais à la hache. Il est emmené de force vers Florence, Grenoble puis Savone, près de Gênes, une forteresse où l'illustre prisonnier est jeté comme un malpropre.

L'ancien moine bénédictin, qui sait ce qu'est la vie dans une cellule, ne craque pas. Il supporte assez bien l'isolement et la dureté de sa prison – où il va rester trois longues années ! De Vienne à Madrid, les souverains catholiques d'Europe sont tellement terrorisés par Napoléon Ier qu'aucun n'ose protester...

1812 : L' EXIL À FONTAINEBLEAU

Le pape Pie VII, prisonnier au château de Fontainebleau, consent à signer, le 25 janvier 1813, le concordat de Fontainebleau, par lequel il abdique sa souveraineté temporelle, une partie de son autorité spirituelle. Extrait de Histoire de l'Italie de Paolo Giudici, 1930.

Collection privée. © Isadora / Leemage.

Pendant que le pape était emprisonné à Savone, Napoléon avait poursuivi son idée de mettre enfin l'église catholique à sa botte. Il a ordonné aux cardinaux désemparés de déménager à Paris, où il leur offrait un statut flatteur et très bien rémunéré. Certains cédèrent, d'autres pas. Ercole Consalvi, notamment, fit de la résistance : il s'est trouvé exilé à Reims, loin de la Cour impériale !

En 1811, l'Empereur décide de réunir à Notre-Dame de Paris un « concile national » qui montrerait que l'Église universelle a désormais Paris pour capitale. En l'absence du pape, c'est un échec. Napoléon décide alors d'aller chercher le pape à Savone et de lui mettre le marché en main. Épuisé, malade, Pie VII arrive à Fontainebleau le 20 juin 1812. Il n'y a personne pour l'accueillir… Il faut dire que Napoléon a d'autres chats à fouetter. Il est en train de rassembler ses troupes sur le fleuve Niémen, entre la Biélorussie et la Lituanie : le 23 juin, la campagne de Russie s'engage. Elle se terminera par une défaite catastrophique. Après la bataille de la Bérézina, Napoléon est forcé de signer un armistice avec ses ennemis ligués autour de François d'Autriche, grand ami du pape… La bataille de Leipzig, en octobre 1813, signe la fin de la grande aventure napoléonienne. Les Autrichiens et les Prussiens pénètrent en France et menacent Paris. Napoléon décide de se débarrasser de son illustre prisonnier de Fontainebleau, devenu trop encombrant. Le 23 janvier 1814, le pape rentre à Rome. Il est ovationné tout au long de sa traversée de la France.

La chambre du pape Pie VII au château de Fontainebleau dans sa présentation actuelle.

© Tallandier / Bridgeman images.

1815 : LE CONGRÈS DE VIENNE

Napoléon, relégué sur l'Île d'Elbe, ne s'avoue pas vaincu. Il s'échappe de sa prison, rallie la France et reconstitue une armée de fidèles. Pendant les Cent-Jours, toute l'Europe retient son souffle – le pape lui-même se réfugie provisoirement à Gênes pour échapper au retour du prince Murat – jusqu'à ce que l'issue de la bataille de Waterloo, le 18 juin 1815, stoppe définitivement son élan. Au Congrès de Vienne, les grandes puissances victorieuses (Autriche, Angleterre, Prusse, Russie) s'empressent de se partager les dépouilles impériales, mais se heurtent à l'habileté de Talleyrand, ministre de Louis XVIII, et aux ambitions de nombreux petits États, dont le Vatican. Le cardinal Ercole Consalvi, que Napoléon avait brutalement écarté des affaires en 1806, est redevenu le secrétaire d'état du pape Pie VII. Brillant, cultivé, charmeur, il réussit à négocier le rétablissement des États pontificaux démembrés par l'Empire, notamment les marches d'Ancône ainsi que les duchés de Bénévent et Pontecorvo. Rome redevient officiellement la capitale de la papauté…

Le cardinal Consalvi en 1819, secrétaire d'État du pape Pie VII : huile sur toile de Thomas Lawrence (1769 - 1830).

© Royal Collection / Royal Collection Trust © Her Majesty Queen Elizabeth II, 2021 / Bridgeman Images.

ERCOLE CONSALVI : DANS L'OMBRE DU PONTIFE

Les règles obscures du protocole romain sont facétieuses. Quand le collège des cardinaux s'est réuni à Venise pour élire un nouveau pape, le 30 novembre 1799, le conclave aurait dû avoir pour principal artisan Mgr Negroni, secrétaire du Sacré Collège, mais celui-ci était resté à Rome sans avoir manifesté un grand courage lors de l'arrestation de Pie VI. En son absence, c'est un prêtre nommé Ercole Consalvi, auditeur du Tribunal de la Rote et assesseur de la Congrégation militaire de la ville de Rome, qui fut désigné pour assurer la fonction. Le jeune prélat, bon connaisseur de la Curie, s'en tira avec tant de brio que l'élu du conclave, Pie VII, décida de le garder auprès de lui et, contre l'avis de beaucoup, d'en faire son secrétaire d'État, avec, bientôt, le chapeau de cardinal. à seulement 43 ans ! Ercole Consalvi s'attelle à la modernisation des États pontificaux : administration, commerce, monnaie, fiscalité, restauration de la ville. Il forme avec Pie VII un tandem à la fois admiré et jalousé. Il a la confiance totale du pape quand Napoléon l'entraîne en 1801 dans l'acrobatique et inégale négociation sur le Concordat. Cinq ans plus tard, après Austerlitz, l'Empereur en pleine gloire exige de Pie VII qu'il se sépare du trop intelligent Consalvi. Exilé à Paris, il refusera toutes les offres de Napoléon – pension confortable, titre ronflant – et deviendra la plus éminente figure des « cardinaux noirs » rebelles à l'Empereur. Après la défaite de Napoléon en 1814, il rejoint Pie VII à Rome où il retrouve son titre de secrétaire d'État. Il prend part au Congrès de Vienne, où il obtient des grandes puissances la restitution des états pontificaux. Il est un des personnages les plus populaires du continent. Quand Pie VII meurt en août 1823, il reste à la Curie mais il disparaît à son tour le 24 janvier 1824.

Le cardinal Joseph Fesch en 1806, archevêque de Lyon, primat des Gaules, grand aumônier de l'Empire et oncle de Napoléon Bonaparte : peinture de Charles Meynier.

© PVDE / Bridgeman images.

LE CARDINAL FESCH : ENTRE DEUX FIDÉLITÉS

À Ajaccio, rue Malerba, les maisons Fesch et Bonaparte se faisaient face. Les deux familles étaient intimement liées. Le futur cardinal Joseph Fesch, né en 1763, est d'ailleurs le demi-frère de Laetitia Bonaparte et, partant, l'oncle de son fils Napoléon. Celui-ci, parvenu au faîte du pouvoir, le nommera ambassadeur à Rome en 1803 (alors que Fesch est déjà archevêque de Lyon et primat des Gaules) avec la mission de convaincre le pape de reconnaître l'Empire et, en particulier, de venir à la cérémonie du sacre. écartelé entre ses liens familiaux et sa fidélité au Saint-Père, le cardinal Fesch va s'éloigner de son neveu, notamment quand le pape sera enfermé à Savone, mais sans jamais s'en faire un ennemi. Après Waterloo, cet homme couvert d'honneurs, grand collectionneur, ira finir ses jours à Rome où son palais, avec l'accord du pape, sera le point de chute des Bonaparte en exil.

Laetitia Bonaparte en 1813, née Maria Letizia Ramolino (1750-1836), mère de Napoléon : huile sur toile de Robert Lefèvre conservée au château de Versailles.

© Photo Josse / Leemage.

LAETITIA BONAPARTE : MADAME MÈRE

Maria Letizia Bonaparte, née Ramolino, met au monde le petit Napoléon le 15 août 1769 à Ajaccio. Restée proche de lui, elle désapprouve son mariage avec Joséphine de Beauharnais et s'éloigne de la cour impériale, bien que devenue, en 1804, « altesse impériale ». Désormais, on l'appellera « Madame Mère ». On lui doit la fameuse expression qu'elle répétait après chaque victoire de son fils : « Pourvu que ça dure ! » Profondément croyante, Laetitia reprochera toujours à Napoléon son manque de respect pour le pape. C'est à Rome, où elle se réfugiera après l'abdication de l'Empereur – et où Pie VII lui fera le meilleur accueil – , qu'elle apprendra la mort de son fils à Sainte-Hélène le 5 mai 1821. Elle mourra quinze ans plus tard, en 1836.

© Angelo / Leemage.

La Villa Bonaparte

C'est un bien beau palais que s'était fait construire à Rome, en 1750, le cardinal Valenti Gonzaga, secrétaire d'État du pape Benoît XIV ! Cette magnifique demeure fut rachetée en 1816 par la sœur de Napoléon, Pauline, pour y abriter toute sa famille réfugiée à Rome après la déchéance de l'Empereur. L'avisée Pauline, princesse Borghèse, y fit tant de travaux de restauration qu'on appela longtemps ce bâtiment la « villa Paolina ». Rachetée par le gouvernement prussien en 1906, devenue ambassade d'Allemagne jusqu'en 1944, la propriété sera acquise par l'État français après la Seconde Guerre mondiale : la France y installera son ambassade auprès du Saint-Siège, jusqu'alors ballottée de palais en palais. Son premier titulaire, en 1948, en sera le comte Wladimir d'Ormesson. La République s'est toujours efforcée, tant bien que mal, de meubler et d'entretenir soigneusement la villa Bonaparte, troisième pilier de la présence française à Rome avec le palais Farnèse, qui abrite l'ambassade de France auprès de l'Italie, et la villa Médicis, qui abrite l'Académie de France.

EN QUELQUES MOTS...

PERSONNAGES

Annibale della Genga.
Cardinal couronné pape en novembre 1823 sous le nom de Léon XII.
Bonaparte (Maria Letizia).
Mère de Napoléon Bonaparte.
Cacault (François).
Chargé d'affaires à Rome, puis ambassadeur extraordinaire de Napoléon auprès du pape.
Chiaramonti (Barnabé).
Cardinal italien, deviendra le pape Pie VII le 14 mars 1800.
Consalvi (Ercole).
Secrétaire du conclave de 1800. Secrétaire d'État de Pie VII.
Fesch, (Joseph).
Oncle de Napoléon Bonaparte. Archevêque de Lyon en 1802. Ambassadeur de l'Empire auprès du pape Pie VII.
François II.
Archiduc d'Autriche, dernier souverain du Saint Empire romain germanique. Un des « quatre grands » au congrès de Vienne (1815).
Herzan (Francisek).
Cardinal autrichien. Soutiendra le card. Chiaramonti au concave de 1800.
Marie-Louise d'Autriche.
Fille de l'empereur Charles VI, impératrice des Français de 1804 à 1810.
Masséna (André).
Général français devenu maréchal d'empire après les campagnes d'Italie.
Mattei (Alessandro).
Cardinal italien, anima les cardinaux « noirs » résistant à Napoléon entre 1811 et 1815.
Metternich (Klemens Wenzel). Ministre des Affaires étrangères de l'Autriche au moment du congrès de Vienne.
Miollis (François, comte de).
Général français devenu commandant des forces impériales à Rome en 1808.
Montholon (Charles-Tristan de). Général accompagnant Napoléon à Sainte-Hélène.
Pacca (Bartolomeo).
Cardinal italien, il a accompagné le pape en 1809 dans son voyage vers la prison de Savone.
Pie VI.
Pape depuis 1775, enlevé par le Directoire en 1798, mort à Vienne (Drôme) en 1799.
Radet (Étienne).
Général qui a arrêté le pape le 6 juillet 1809 et l'a conduit dans sa prison de Savone.
Talleyrand-Périgord (Charles-Maurice de).
Évêque d'Autun, député sous la Convention, ministre.

LIEUX

Albano.
Petit lac d'Italie à 20 km de Rome, dans la région des Castelli Romani.
Bérézina.
Bataille remportée par Napoléon mais illustrant, en novembre 1812, la désolante « retraite de Russie ».
Bouches-du-Tibre.
Ancien département français qui deviendra en 1809 le département du Tibre, puis, en 1810, le département de Rome.
Fontainebleau.
Château royal où séjourna Pie VII de 1811 à 1814.
Imola.
Diocèse dépendant de Bologne, en Émilie-Romagne.
Monastère de San Giorgio. Monastère vénitien où se déroula le conclave aboutissant à l'élection de Pie VII.
Sainte-Hélène.
Île britannique située à l'ouest de l'Afrique, en plein Atlantique sud. Napoléon y est mort en détention.
Savone.
Forteresse où Napoléon tint Pie VII prisonnier pendant trois ans.
Valence (Citadelle de).
Forteresse où Pie VI rendit l'âme en 1799.
Waterloo.
Défaite de Napoléon qui entraîna sa chute.

LEXIQUE

Apostolique.
Désigne tout ce qui est lié au successeur de l'apôtre Pierre.
Archevêque.
Évêque titulaire d'un siège métropolitain (regroupant plusieurs diocèses).
Bulle (papale).
Lettre solennelle du pape.
Concélébration.
Messe dite par plusieurs prêtres ou évêques.
Conclave.
Réunion des cardinaux pour élire un nouveau pape.
Concordat.
Convention diplomatique passée entre le Vatican et un État.
Credo.
Prière par laquelle on proclame sa foi chrétienne.
Curie.
Gouvernement de l'Église universelle.
Éminence.
Titre honorifique désignant un cardinal.
Encyclique.
Lettre solennelle du pape adressée à tous les catholiques.
Légat du pape.
Du latin *legatus*, « envoyé ». Représentant extraordinaire du pape chargé d'une mission spécifique, généralement diplomatique.
Nonce apostolique.
Ambassadeur du pape.
Mitre.
Coiffe liturgique de l'évêque.
Motu proprio.
Décret pris par le pape.
Prélat.
Dignité propre aux membres du clergé travaillant au Vatican.
Premier consul.
Quand s'installe le régime du consulat, Bonaparte est désigné comme « Premier consul ».
Sacré Collège.
L'ensemble des cardinaux de l'Église.
Saint-Sacrement.
Support de l'hostie consacrée symbolisant le corps du Christ.
Schisme.
Séparation des fidèles d'une religion, qui reconnaissent des autorités différentes.
Semaine sainte.
Semaine précédant le dimanche de Pâques.
Soudard.
Homme de guerre souvent brutal et grossier.

Références bibliographiques

- ***Histoire des papes de 1789 à nos jours,*** par Bernard Lecomte, Perrin-Tempus, 2011.
- ***Le Concordat entre Pie VII et Bonaparte,*** de Bernard Ardura, Gérard Cholvy et Louis-Marie Billé, éd. du Cerf, 2001.
- ***Pie VII face à Napoléon – La tiare dans les serres de l'Aigle,*** de Christophe Beyeler, Château de Fontainebleau/Fondation Napoléon, 2015.
- ***Dictionnaire amoureux des Papes,*** par Bernard Lecomte, Plon, 2016.
- ***Mémoires du cardinal Consalvi,*** par J. Crétineau-Joly, La Bonne Presse, 1895.
- ***Mémoires de Marchand, premier valet de chambre et exécuteur testamentaire de l'empereur Napoléon,*** par Louis-Joseph Marchand, Tallandier, 2003.
- ***Site d'Histoire de la Fondation Napoléon :*** www.napoleon.org

LA COLLECTION

L'éditeur est fier de lancer en collaboration avec le journal *Le Monde* cette grande collection de bandes dessinées historiques intitulée « Les Grands personnages de l'histoire en bandes dessinées ».

Les meilleurs historiens universitaires, scénaristes et dessinateurs de bandes dessinées ont uni leurs talents pour raconter dans ces albums la vie passionnante de figures historiques majeures, de tous pays, et de toutes époques.

Ainsi le lecteur découvrira au fil de ces publications les portraits biographiques de personnages aussi influents que Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Napoléon, Charlemagne, Gengis Khan, Louis XIV, Jules César, Catherine de Médicis, Soliman le magnifique, Churchill, entre autres. Autant de destins flamboyants ayant marqué l'histoire du monde en façonnant notre époque contemporaine.

Tout au long de la collection, l'accent est mis sur un angle ou un aspect particulier du personnage historique concerné pour faire ressortir ses caractéristiques, ses qualités ou ses principaux faits d'armes.

Le récit en bandes dessinées est accompagné à la fin de chaque album par un dossier documentaire complet rédigé par l'auteur historien, lequel met en avant non seulement la méthode de travail, les sources fondant le récit qui précède, mais aussi le contexte de l'époque du personnage, en apportant son regard d'expert.

NAPOLÉON ET PIE VII

(1769 - 1821 / 1742 - 1823)

Pie VII. Sainte-Hélène, le 5 mai 1821. Napoléon est mourant. Il se confesse et pense à sa famille, réfugiée à Rome grâce au pape Pie VII. Il n'a jamais bien compris ce pape qui lui a résisté pendant presque toute la durée de son pontificat. Il faut dire que, si l'empereur l'invita à son sacre, il se posa lui-même la couronne sur la tête ! Voulant imposer son autorité au clergé français, il envahit les États pontificaux. Et, auréolé de sa victoire d'Austerlitz, Bonaparte se proclame « empereur de Rome », faisant ainsi du pape un vassal. En 1808, les troupes impériales occupent Rome et, le 5 juillet 1809, le pape s'est réfugié dans le château Saint-Ange. En pleine nuit, il est réveillé par des coups de hache portés contre les portes du palais : Napoléon a donné l'ordre de l'emprisonner !

DANS LA MÊME COLLECTION

Vercingétorix • Charlemagne • Louis XIV • Jeanne d'Arc • Lénine • Catherine de Médicis • Napoléon Bonaparte • Jules César
Gengis Khan • Winston Churchill • Saint Louis • Robespierre • Alexandre le Grand • Georges Clemenceau • Mao Zedong
François Ier • Marco Polo • Jean Jaurès • Le Grand Saladin • Philippe le Bel • John Fitzgerald Kennedy...

ISBN 978-2-35710-848-6

M 04343 - 71 - F: 8,99 € - EY

Prix :
France : 8,99 €
Belgique : 9,99 €
Luxembourg : 9,99 €
Québec : 13,50 CND
Suisse : 15 CHF

Glénat | cerf